



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

I

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)



DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

I

IAMBE, fille de Pan & d'Echo, fut servante de Metanire, femme de Celeüs, roi d'Eleusine. Personne ne pouvant consoler Cérés, affligée de la perte de sa fille Proserpine, elle fut la faire rire par ses bons mots, & adoucir sa douleur par des contes plaisans dont elle l'entretenoit. On lui attribue l'invention des *Vers iambiques*.

IAPIX, fils de Dédale, conquiert une partie de la Pouille ou Apulie; ce qui fit donner le nom d'*Iapigie* à cette contrée d'Italie.

IASIUS, fils de Cerite, roi de Toscane ou Etrurie, disputa, après la mort de son pere, avec son frere Dardanus, pour la succession du trône, & fut la victime de cette querelle jalouse. Le pere d'Atalante, laquelle se signala à la chasse du sanglier de Calydon, s'appelloit aussi *Iasius*. Tout cela

Tome V.

appartient à l'histoire des tems fabuleux.

IBAS, évêque d'Edeffe dans le 5e. siecle, fut d'abord Nestorien, & ensuite orthodoxe. Il écrivit dans le tems qu'il étoit infecté par l'erreur, à un Persan, nommé Maris, une *Lettre* qui fut quelque tems après une source de disputes. Il blâmoit dans cette *Lettre* Rabulas son prédécesseur, d'avoir condamné injustement Théodore de Mopsueste, auquel il prodiguoit les louanges. Dans le siecle suivant, Théodore, évêque de Césarée en Cappadoce, conseilla à Justinien, pour donner la paix à l'Eglise, de condamner les *Ecrits* de Théodore de Mopsueste, les *Anathêmes* que Théodore avoit opposés aux anathêmes de S. Cyrille, & la *Lettre* d'Ibas. C'est ce qu'on appella l'*affaire des trois chapitres*. Ce prince les fit condamner dans le 5e.

A

concile général, tenu à Constantinople l'an 553; mais la personne & la foi d'Ibas n'y furent point flétries. La condamnation de cette Lettre éprouva même des difficultés, parce qu'on prétendit qu'elle avoit été approuvée par les légats du pape dans le concile de Chalcédoine; mais les légats ne s'étoient arrêtés qu'à la manière dont Ibas s'exprimoit, touchant son attachement à la foi & sa soumission aux décisions de l'Eglise; & n'avoient pas prétendu approuver tous les détails de cette Lettre: *Lectâ Iba epistolâ, novimus eum esse orthodoxum.* Le pape Vigile s'exprimoit encore plus clairement, en disant qu'Ibas corrige à la fin de sa lettre tout ce qu'elle peut avoir de défectueux: *Si quid erravit, id sub finem corrigit.* C'est donc l'orthodoxie personnelle de cet auteur, & point celle de sa Lettre qui avoit été reconnue au concile de Chalcédoine. Voy. PÉLAGE I, VIGILE.

IBERNON, (André) Espagnol, religieux de St. François, de la réforme de St. Pierre d'Alcantara, né l'an 1534, se distingua par sa charité, son abnégation, & toutes les vertus de son état, qui le firent béatifier par le pape Pie VI, en 1791.

IBRAHIM, empereur des Turcs, fut tiré de prison en 1640, pour être mis sur le trône après la mort de son frere Amurat IV, dont il eut tous les vices, avec plus de foiblesse & nul courage (voyez HUSSEIN). Ce fut cependant sous son regne que les Turcs conquièrent Candie. Une aven-

ture singulière attira les armes Ottomanes sur cette île. Six galeres de Malte s'emparèrent d'un grand vaisseau Turc, & vinrent avec leur prise mouiller dans un petit port de l'île, nommée Calismene. On y trouva un enfant qu'on crut être un fils du grand-seigneur; ce qui parut le prouver, c'est que le Kiflar-Aga, chef des eunuques noirs, avec plusieurs officiers du ferrail, étoit dans le navire; & que cet enfant étoit élevé par lui avec des soins & des respects. Cet eunuque ayant été tué dans le combat, les officiers assurèrent que l'enfant appartenoit à Ibrahim, & que sa mere l'envoyoit en Egypte. Il fut long-tems traité à Malte comme fils du sultan; mais ayant été instruit dans la foi chrétienne, il se fit Dominicain (voy. OSMAN). On l'a connu long-tems sous le nom du P. Ottoman; & les Freres-Prêcheurs se sont toujours glorifiés d'avoir eu le fils d'un sultan dans leur ordre. La Porte ne pouvant se venger sur Malte, qui de son rocher inaccessible brave la puissance Turque, fit tomber sa colere sur les Vénitiens. Elle leur reprochoit d'avoir, malgré les traités de paix, reçu dans leur port la prise faite par les galeres de Malte. La flotte Turque aborda en Candie. On prit la Canée en 1645. Ibrahim, livré à la mollesse & aux plaisirs du ferrail, n'eut aucune part à cette conquête. Les Janissaires, ne pouvant plus souffrir un maître si foible, le déposèrent (& le firent même étrangler, à ce que disent quelques historiens) en 1649.

IBYCUS, poète lyrique

Grec, florissoit vers l'an 540 avant J. C. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoin une troupe de grues qu'il vit voler. Quelque tems après, un des voleurs ayant vu des grues, dit à ses compagnons : *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus.* Ces paroles ayant été rapportées aux magistrats, les voleurs furent mis à la question, avouèrent le fait, & furent pendus. D'où vient le proverbe : *Ibyci Grues.* Ce poëte avoit laissé des ouvrages, dont il ne nous reste que des fragmens, recueillis avec ceux d'Alcée par Henri Etienne.

I C A R E, (*Icarus*) fils de Dédale, prit la fuite avec son pere, de l'isle de Crete, où Minos les persécutoit. On prétend que, pour se sauver plus promptement, ils inventerent les voiles de vaisseau. Ce fait a donné lieu aux poëtes de feindre que Dédale avoit ajusté des ailes de cire à Icare son fils. Les historiens ajoutent que ce jeune-homme fit naufrage. Les poëtes ont imaginé que le soleil avoit fondu ses ailes, & qu'il étoit tombé dans la mer, qui fut depuis nommée la *Mer d'Icare* ou *Icarienne*, comme Ovide le dit dans ses *Tristes* :

Icarus Icarias nomine fecit aquas.

On connoît ces beaux vers d'Horace :

*Tentavit vacuum Dædalus æra
Pennis non Homini datis.
Cælum ipsum petimus stultitiâ.*

Voyez DANTE & OLIVIER DE MALMESBURY.

ICTINUS, célèbre archi-

tekte Grec, l'an 430 avant J. C., bâtit plusieurs temples, entr'autres celui de Minerve à Athenes, & celui d'Apollon Secourable dans le Péloponnese. Ce dernier édifice passoit pour un des plus beaux de l'antiquité, mais il faut savoir qu'en fait de temples, les Païens n'ont jamais rien eu de bien grand, ni de bien magnifique. Voyez les *Temples anciens & modernes*, par l'abbé May, p. 8 & 18. — *Journ. hist. & litt.* 15 juin 1780, p. 260.

IDACIUS, évêque Espagnol dans le 5e. siecle, laissa une *Chronique*, qui commence à la 1re année de l'empire de Théodose, & qui finit à la 11e. de celui de Léon, en 467. On lui attribue encore des *Fastes Consulaires*, imprimés plusieurs fois. Le P. Sirmond a publié ces deux ouvrages à Paris, en 1619, in-8°.

IDATHYRSE ou **INDATHYRSE**, roi des Scythes Européens, succéda à son pere Saülle, & refusa sa fille en mariage à Darius, fils d'Hystaspes, roi de Perse. Ce refus causa une guerre très-vive entre ces deux princes. Darius marcha contre Idathyrse, avec une armée de 700,000 hommes; mais ses troupes ayant été défaites, il fut obligé de repasser dans la Perse. Idathyrse est nommé *Jancire* par Justin, l. 2, c. 6.

IDE, (Sainte) comtesse de Boulogne en Picardie, née l'an 1040, de Godefroi le Barbu, duc de Lorraine, épousa Eustache II, comte de Boulogne. Elle en eut Eustache III, comte de cette ville; le célèbre Godefroi de Bouillon, duc de Lorraine, & Baudouin, qui suc-

céda à son frere au royaume de Jérusalem : outre plusieurs filles, dont l'une épousa l'empereur Henri IV. Elle mourut saintement le 13 avril 1113. Voyez GODEFROI de Bouillon.

IDIAQUEZ, (François) décédé à Bologne le 1 septembre 1790, en odeur de sainteté, âgé de 79 ans, étoit le fils aîné de l'illustre maison des ducs de Grenade d'Ega, dont il abandonna de bonne heure & les honneurs & les richesses, pour entrer dans la société des Jésuites. Il fut recteur du noviciat, du séminaire & du collège de Villagarcie, ensuite de celui de Salamanque, puis provincial de la province de Castille. Malgré les instances de sa famille, il ne voulut jamais abandonner ses freres, dont il a toujours été le vrai pere, & qu'il a suivis par-tout dans leur disgrâce & dans leur exil, vivant dans un parfait mépris du monde & dans l'exercice de toutes les vertus. On est occupé à écrire l'histoire de sa vie, qui contiendra bien des choses dignes d'admiration.

IDIOT ou le *Savant IDIOT*, auteur que l'on a souvent cité ainsi, avant que le P. Théophile Raynaud eût découvert que Raymond Jordan, prévôt d'Uzès en 1381, puis abbé de Celles au diocèse de Bourges, est le véritable auteur des ouvrages qui se trouvent dans la Bibliothèque des Peres, sous le nom d'*Idiot*. Raynaud les a publiés à Paris, l'an 1654, in-4°. Cette collection contient 6 liv. de *Méditations*, *Traité de la B. V. Marie*, *Traité de la Vie religieuse*, & *l'Œil mystique*.

IDMON, fameux devin

parmi les Argonautes, étoit fils d'Apollon & d'Asterie. Il mourut dans son voyage, comme il l'avoit prédit.

IDOMENÉE, roi de Crete, étoit au siege de Troie. S'étant mis en mer pour s'en retourner dans son royaume, il fit vœu, pendant une tempête, de sacrifier la premiere chose qui se présenteroit à lui, s'il en échappoit. Ce prince se repentit bientôt d'avoir fait un tel vœu; car il rencontra son fils dès qu'il arriva à terre, & l'immola. Ce sacrifice fut cause d'une peste si cruelle, que ses sujets indignés le chasserent. Il alla fonder un nouvel empire dans la Calabre, y bâtit la ville de Salente, & rendit son peuple heureux. L'aventure d'Idomenée a fourni le sujet d'une tragédie à Crébillon, & d'un bel épisode à Fénelon dans son *Télémaque*.

IDOTHÉE, fille de Prothée, enseigna à Ménélas le moyen d'obliger son pere de lui découvrir un expédient pour sortir de l'isle, où il étoit retenu avec ses compagnons, à son retour de Troie, & ce qui devoit lui arriver. — **IDOTHÉE** fut aussi le nom d'une des nymphes qui prirent soin de l'enfance de Jupiter.

IGNACE, (S.) disciple de S. Pierre & de S. Jean, fut ordonné évêque d'Antioche l'an 68, après S. Evode, successeur immédiat de S. Pierre en ce siege. Il gouverna son église avec le zèle qu'on devoit attendre d'un élève & d'un imitateur des Apôtres. Rien n'égalait l'ardeur de sa charité, la vivacité de sa foi, & la profondeur de son humilité. Toutes

ces vertus parurent avec éclat dans la 3^e. persécution qu'éprouva le Christianisme sous le regne de Trajan. Ignace parut & parla devant l'empereur, avec toute la grandeur d'ame d'un héros chrétien, & reçut de la bouche même de ce prince, qu'on ne cesse de nous donner pour un modele de justice & d'humanité, l'arrêt d'une mort cruelle & barbare. Envoyé d'Antioche à Rome pour y être mangé par les bêtes, il vit S. Polycarpe à Smyrne, parcourut différentes églises, écrivit à celles qu'il ne put visiter, encourageant les forts & fortifiant les foibles. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, il s'opposa aux fideles qui vouloient l'arracher à la mort. Entendant les lions qui, pressés de la faim, rugissoient après leur proie : « Je » suis, dit-il, le froment de » Jesus-Christ, pour être moulu » par les dents des bêtes, & de » venir un pain pur : *Frumentum Christi sum ; dentibus bestiarum molar, ut panis mundus inveniar.* Exposé à deux lions, il les vit venir sans trembler, leur servit de pâture, & rendit son ame à Dieu l'an 107 de J. C. Les fideles eurent soin de recueillir ses ossemens pour les porter à Antioche. Nous avons de lui *vii* Epîtres, qu'on regarde comme un des plus précieux monumens de la foi & de la discipline de la primitive Eglise. Elles sont écrites avec beaucoup de chaleur, de force & d'élevation. Elles sont adressées aux Smyrnéens, à S. Polycarpe, aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Philadelpiens, aux Tralliens & aux Romains. C'est dans cette dernière qu'il

exprime vivement son desir du martyre, & sa crainte d'être épargné par les lions, *comme ils ont, dit-il, respecté d'autres martyrs.* Il va jusqu'à dire qu'il les provoquera : *Quod si venire noluerint, ego vim faciam, ego urgebo ;* & craignant le scandale de cette disposition, il rassura les chrétiens par le témoignage de sa conscience : *Ignoscite, filioli, quid mihi profuit, ego scio.* Ce que l'on peut dire à ce sujet, c'est que les Saints envisageoient leur arrêt de mort comme sanctionné de Dieu même ; & sans plus raisonner sur la loi de la conservation personnelle, ils ne songeoient qu'à le subir le plutôt & le plus sûrement possible (voyez APOLLINE). C'est dans la même Epître qu'on lit ces belles paroles : *Nunc incipio Christi esse discipulus, nihil de his quæ videntur, desiderans, ut Jesum-Christum inveniam. Ignis, crux, bestia, in me veniant : tantum ut Christo fruatur.* Les meilleures éditions que nous ayons de ces Epîtres, sont : celle de Cotelier dans ses *Patres Apostolici*, en grec & en latin, Amsterdam, 1698, in-folio, avec des dissertations d'Usserius & de Péarson ; & celle de 1724, donnée par le Clerc, & augmentée des remarques de ce savant. Outre ces 7 Epîtres, il y en a quelques autres sous le nom de S. Ignace ; mais elles sont supposées.

IGNACE, (S.) fils de l'empereur Michel Curopalate, monta sur la chaire patriarcale de Constantinople en 846. Il y brilla par ses lumieres & ses vertus. Le zele avec lequel il reprenoit les désordres de Bardas, tout-puissant à la cour,

d'Orient, irrita tellement ce courtisan, qu'il fit mettre à sa place Photius, ordonné contre toutes les loix en 857. Cet indigne successeur du saint patriarche, assembla un concile à Constantinople en 861 pour le condamner. Il s'y trouva 318 évêques, parmi lesquels on comptoit deux légats du pape, qui demanderent qu'on fit venir Ignace. L'empereur Michel, dit l'*Ivrogne*, le *Néron* de l'empire d'Orient, le persécuteur de l'homme apostolique, & le protecteur de l'eunuque intrus, ne consentit qu'ignace vint, qu'à condition qu'il paroîtroit en habit de moine. Il eut à y souffrir les insultes & les outrages les plus cruels, tant de la part du prince, que de celle des légats, qui contre les ordres exprès du pape, se rendirent coupables de la prévarication la plus odieuse, & du reste de l'assemblée, qui, n'ayant pu obtenir qu'il donnât sa démission, le dépouilla de ses habits, & le renvoya couvert de haillons. La cruauté de Michel ne fut pas satisfaite de cet affront public. Il le fit enfermer dans le tombeau de Copronyme, & le livra à trois hommes barbares pour le tourmenter. Après l'avoir défiguré à force de coups, ils le laisserent long-tems couché presque tout nu sur le marbre, au plus fort de l'hiver. Pendant les 15 jours qu'il y fut, dont il passa la moitié sans manger, ils imaginerent mille supplices différens pour vaincre sa constance. N'ayant pu y réussir, l'un d'eux lui prit la main de force, & lui fit faire une croix sur le papier, qu'il porta ensuite à Photius. Celui-ci y

ajouta ces mots : « Ignace, indigne patriarche de Constantinople, je confesse que je suis entré irrégulièrement dans le siege patriarchal, & que j'ai gouverné tyranniquement ». L'empereur le fit relâcher sur ce prétendu aveu, & lui permit de se retirer au palais de Pose, que l'impératrice, sa mere, avoit fait bâtir. L'illustre persécuté en appella au pape Nicolas I, qui, indigné de la conduite de ses légats, déclara nulle sa déposition & l'ordination de son persécuteur. Le saint évêque ne vécut pas moins dans l'exil. Mais lorsque Basile le Macédonien fut monté sur le trône impérial, il rappella Ignace & relégua Photius l'an 867. Le 4e. concile général de Constantinople, assemblé deux ans après à cette occasion, anathématisa celui-ci, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner sa cause. Ignace ne survécut pas long-tems à son triomphe. Cet illustre vieillard mourut en 877, à 80 ans. Trois jours après, Photius, qui avoit flatté Basile par une fausse généalogie, reprit possession de la chaire patriarchale. C'est sous le patriarchat d'ignace que le Christianisme commença à s'établir en Russie, mais il n'y fit de grands progrès que le siecle suivant. *Voyez WLODOMIR.*

IGNACE DE LOYOLA, (S.) né au château de ce nom en Biscaye, l'an 1491, de parens nobles, fut d'abord page de Ferdinand V. Il porta ensuite les armes sous le duc de Najara contre les François, qui vouloient en vain retirer la

Navarre des mains des Espagnols. Le siege ayant été mis devant Pampelune en 1521, le chevalier Biscayen fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe gauche & d'un boulet de canon à la droite. Une *Vie des Saints* qu'on lui donna pendant sa convalescence, lui fit naître le dessein de se consacrer à Dieu. La galanterie romanesque l'avoit occupé jusqu'alors. Né avec une imagination vive, il la porta dans la religion. Les mœurs de son pays & de son zèle jetèrent sur les commencemens de sa dévotion une apparence singularité. Quand il fut guéri, il se rendit à Notre-Dame de Montserrat, se retira ensuite dans une grotte près de Manreze, où il s'abandonna à toutes les rigueurs de la pénitence, & partit pour la Terre-Sainte, où il arriva en 1523. Le pieux pèlerin, de retour en Europe, étudia, quoique âgé de 33 ans, dans les universités d'Espagne. Son zèle & sa piété qui prenoient quelquefois un air extraordinaire, lui suscitèrent des traverses. Il passa à Paris en 1528, & recommença ses humanités au college de Montaigu, mendiant son pain de porte en porte pour subsister, & s'exerçant dans toutes les pratiques de l'humilité & de la mortification chrétienne. S'il parut quelquefois donner dans un genre d'excès, c'est, dit un homme judicieux, que les Saints dans la première ferveur de leur conversion & de leur pénitence, sont emportés au-delà des loix ordinaires de la morale, & qu'il est déraisonnable de juger leurs actions sur les regles de la vie com-

mune : *Sanctorum dicta vel facta, maximè in ipso fervore pœnitentiæ, ad accuratam normam exigenda non sunt.* Il fit ensuite sa philosophie au college de Ste. Barbe, & sa théologie aux Dominicains. Ce fut à Ste. Barbe qu'il s'associa, pour l'établissement d'un nouvel ordre de religieux, François Xavier, Pierre le Pèyre, Jacques Lainez, Alfonse Salmeron, Nicolas-Alfonse Bobadilla, Simon Rodriguez. Les premiers membres de la société se lièrent par des vœux en 1534, dans l'église de Mont-Martre, où l'on voit un monument qui perpétue la mémoire de cet événement. Ils passerent ensuite à Rome, où Ignace présenta au pape Paul III un projet de son Institut. Le fondateur en espéroit de si grands avantages pour l'Eglise, qu'il ne voulut jamais entrer dans l'ordre des Théatins, quelques instances que lui fit le cardinal Cajetan. Ignace ajouta aux trois vœux de pauvreté, de chasteté & d'obéissance, un 4^e. vœu d'obéissance au pontife Romain, relativement à la prédication de l'Évangile dans toutes les plages de la terre. Paul III confirma son institut en 1540, sous le titre de *Compagnie de JESUS*. Ignace avoit donné ce nom à sa nouvelle milice, pour marquer que son dessein étoit de combattre les infidèles, les hérétiques, tous les ennemis de l'Eglise Catholique, sous la bannière de J. C. Ses enfans prirent ensuite le nom de *Jésuites*, du nom de l'*Eglise de JESUS* qu'on leur donna à Rome. Ignace, élu en 1541 général de la famille, dont il étoit le pere, eut la

satisfaction de la voir se répandre en Italie, en Espagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans le Japon, dans la Chine, en Amérique. François Xavier & quelques autres missionnaires formés dans sa société, porterent son nom jusqu'aux extrémités de la terre. Sa compagnie, qui n'avoit pas encore pu pénétrer en France, y eut un établissement en 1550, l'année même que Jules III donna une nouvelle bulle de confirmation. Elle y essuya de grandes traverses. Le parlement de Paris, la Sorbonne, l'université, alarmés de ses privilèges & de ses constitutions, s'éleverent contre elle. La Sorbonne donna un décret en 1554, par lequel elle la jugea plutôt née pour la ruine que pour l'édification des fideles. La patience & les fruits étonnans que produisoit partout le nouvel institut, dissipèrent peu-à-peu ces orages. Le saint fondateur mourut content le 31 juillet 1556, à 65 ans. Il étoit, suivant ses historiens, d'une taille moyenne, plus petite que grande. Il avoit la tête chauve, les yeux pleins de feu, le front large & le nez aquilin. Il étoit resté boiteux, de la blessure qu'il avoit reçue autrefois au siège de Pampe-lune; & quoi qu'il se fût fait recasser la jambe pour en cacher la difformité, elle demeura plus courte que l'autre. Il avoit vu l'accomplissement de trois choses qu'il desiroit le plus: la compagnie confirmée par les souverains pontifes; le livre des *Exercices spirituels*, approuvé du Saint-Siège, & les *Constitutions* publiées dans tous

les lieux où ses enfans travailloient. Sa compagnie avoit déjà 12 provinces, qui avoient au moins cent collèges, sans les maisons professes. On comptoit, vers le milieu du 18^e. siècle, environ 20,000 Jésuites; mais leur nombre diminua tous les jours, depuis qu'ils ont été supprimés par le pape Clément XIV (voyez son article). L'histoire des causes qui opérèrent cette destruction n'appartient peut-être point à ce siècle; la postérité les appercevra dans un jour plus distinct, quand le tems les aura mises à la distance qui fait leur vrai point de vue. On a vu ces religieux accueillis dans les cours de l'Europe, jouir de la confiance des rois, se faire un grand nom par leurs études & par l'éducation qu'ils ont donnée à la jeunesse, aller réformer les sciences à la Chine, rendre pour un tems le Japon chrétien, & donner des loix admirables aux sauvages du Paraguay. « Il est » glorieux pour la société, dit » Montesquieu, d'avoir été la » première qui ait montré dans » les contrées de l'Amérique » l'idée de la Religion jointe à » celle de l'humanité. Un sentiment exquis pour tout ce » qu'elle appelle honneur, & » son zèle pour la Religion lui » ont fait entreprendre de grandes choses, & elle y a réussi. » Elle a tiré des bois des peuples dispersés, elle leur a donné une subsistance assurée, elle les a vêtus, & quand elle n'auroit fait par-là qu'augmenter l'industrie parmi les hommes, elle auroit fait beaucoup ». — « Les » Jésuites, dit l'abbé Raynal,

» les plus philosophes de ceux
 » qui ont annoncé la foi aux
 » barbares, sont toujours prêts
 » à souffrir le martyre quand il
 » le faut ». Grotius, tout pro-
 testant qu'il étoit, a rendu
 hommage à leurs talens & à
 leurs mœurs: *Mores inculpatos,*
bonas artes; au sujet desquels
 il disoit « que la sainteté de
 » leur vie, & le désintéresse-
 » ment avec lequel ils don-
 » noient une excellente édu-
 » cation à la jeunesse, leur
 » avoient concilié les respects
 » du public »: *Magna in vul-*
gum autoritas, propter vitæ sanc-
timoniam, & quia non sumptâ
mercede juventus litteris, sa-
pientiæque præceptis imbuitur.
 » Cet arbre antique & majes-
 » tueux, ajoute un auteur plus
 » récent, frappé de la foudre,
 » a été desséché jusques dans
 » ses racines, & ses derniers
 » rameaux sont épars sur la
 » terre. La jeunesse nombreuse
 » qui se reposoit sous son
 » ombre, a-t-elle trouvé ail-
 » leurs un aussi sûr abri? Que
 » devient-elle, que deviendra-
 » t-elle, dans un siècle comme
 » le nôtre? On a remarqué
 que l'extinction de cet ordre
 célèbre avoit précédé l'époque
 des révolutions religieuses &
 civiles, qui font l'étonnement
 de l'Europe; soit que le phi-
 losophisme ait regardé la des-
 truction de cet obstacle comme
 indispensablement nécessaire à
 ses succès; soit que les travaux
 & les services de ce grand
 corps tombant avec lui, par
 une conséquence naturelle, le
 cours de la séduction devint
 plus libre, & la défense des
 vrais principes, plus rare & plus
 pénible. On peut voir les *Vies*

de cet illustre fondateur par
 Maffei & par Bouhours, deux
 de ses enfans; elles sont bien
 écrites; la première présente
 toutes les graces & la pureté
 du langage de l'ancienne Rome.
 Ignace laissa à ses disciples deux
 livres également célèbres: I.
Les Exercices spirituels, au
 Louvre, 1644, in-fol. Ils ont
 été traduits en françois, &
 dans presque toutes les langues
 de l'Europe. On a prétendu
 que cet ouvrage existoit 150
 ans avant lui, dans la biblio-
 theque du Mont-Cassin, où le
 saint espagnol avoit eu occa-
 sion de le voir. Mais comment
 concilier cette assertion avec
 le silence absolu qu'on a gardé
 sur la prétendue ancienneté de
 cet ouvrage, dans le tems où
 le livre des Exercices faisoit
 tant de bruit? L'attribution
 qu'on en fait à Garcias Cisne-
 ros, abbé de Montserrat, est am-
 plement réfutée dans le *Journ.*
hist. & litt., 1 juin 1783, p.
 185. — 1 janvier 1783, p. 11.
 II. *Des Constitutions*, qui fai-
 soient dire au cardinal de Ri-
 chelieu, qu'avec des principes
 si sûrs, des vues si bien diri-
 gées, on gouverneroit un em-
 pire égal au monde. Quelques
 écrivains ont imaginé de les at-
 tribuer à Lainez, second géné-
 ral des Jésuites. Il y a, selon
 eux, trop de pénétration, de
 force d'esprit, de profonde po-
 litique pour qu'elles puissent
 être d'Ignace, qui n'étoit point
 savant & ne passoit pas pour
 un brillant génie: comme si la
 piété éclairée par l'esprit de
 Dieu, & la vertu constamment
 pratiquée, ne donnoient point
 à une raison droite & saine, à
 l'homme solide & vrai, plus

de lumière & d'énergie que toutes les spéculations humaines. Cette attribution à Lainez est d'ailleurs réfutée par le fait & la préexistence reconnue de ces constitutions, puisque dès 1540 elles avoient été solennellement approuvées, qu'elles ont servi de regles & de loix à des milliers de religieux, jusqu'à la mort du saint fondateur. Ces Constitutions parurent pour la 1^{re}. fois en 5 parties, à Rome, en 1558 & 1559, in-8°. La dernière édition est de Prague, 1757, 2 vol. petit in-fol. Il y a sur le même objet; *Regula Societatis JESU*, 1582, in-12; & le *Ratio studiorum*, 1586, in-8°, rare. Le dernier a été imprimé avec des changemens, en 1591, in-8°. Le Bénédictin Constantin Cajetan, le même qui avoit revendiqué les *Exercices spirituels*, comme son ouvrage de Garcias Cisneros son confrere, prétend dans son *Vindex Benedictinorum*, que S. Ignace avoit pris sa regle sur celle de S. Benoît, & qu'elle avoit été composée au Mont-Cassin par 4 Bénédictins. Mais ce conte ridicule fait assez voir ce qu'il faut penser de l'autre.

Voyez LAINEZ & STANDONCK.

IGNACE, &c., DE GRAVESON, voyez GRAVESON.

IGNACE-JOSEPH DE JESUS MARIA, voyez SANSON (Jacques).

IGOLINO DE MONTECATTINI, né vers l'an 1348, professa la médecine dans l'université de Pise, pendant près de 25 ans, & écrivit le premier sur les bains de Pise, vers l'an 1410. Cette ville passée sous la domination de Jean Galeazzo, duc de Milan, il se démit de

ses emplois & se transféra à Lucques, où il fut accueilli par Paul Guinigi, chef de cette république. De là, Igolino passa peu de tems après au service de Malatesta, seigneur de Pesaro, avec une pension de 500 florins d'or. On a de ce savant, outre un *Traité sur les bains de la Toscane*, un autre ouvrage plus étendu, sous le titre de *Balneorum Italiae proprietatibus ac virtutibus*, qui fut remis en un latin plus pur, & adressé au duc de Ferrare Bosco d'Este; on le trouve dans la collection des auteurs de *Balnis*, imprimée en 1553, à Venise, par les Giunti. D'après l'inscription sépulcrale qui étoit à *Sta. Maria Novella* de Florence, il paroît qu'Igolino termina ses jours en 1425.

ILDEFONSE ou HILDEFONSE, disciple de S. Isidore de Séville, d'abord abbé d'Agali, ensuite archevêque de Tolède, fut l'ornement de cette église pendant 9 ans qu'il la gouverna. Il mourut en 667, laissant plusieurs ouvrages, dont le seul qui nous reste est un *Traité de la Virginité perpétuelle de Marie*.

ILIA, voyez RHEA-SYLVA.

ILLHARRART DE LA CHAMBRE, voyez CHAMBRE (François Illharrart de la).

ILLYRICUS, (Flaccus) voy. FRANCOVITS.

ILUS, 4^e. roi des Troyens, fils de Tros, & frere de Ganymede & d'Assaracus, aïeul d'Anchise, reçut ordre de l'oracle de bâtir une ville au lieu où se coucheroit le bœuf, dont lui avoit fait présent Byfis, roi de Phrygie. C'est la ville qui fut appelée *Ilium* de son nom.

Plus continua, contre Pelops, fils de Tantale, la guerre que Tros avoit déclarée à Tantale, & le chassa de ses états. Il régna 54 ans.

IMBERT, (Jean) né à la Rochelle, avocat, puis lieutenant-criminel à Fontenay-le-Comte, mourut à la fin du 16e. siècle, avec la réputation d'un des plus habiles praticiens de son tems. On a de lui: I. *Enchiridion Juris scripti Gallia*, traduit en françois par Théveneau, 1559, in-4°. II. *Une Pratique du Barreau*, sous le titre de *Institutiones Forenses*, in-8°, 1541. Guenoys & Automne ont fait des remarques sur ces livres, qui ont été beaucoup consultés & cités autrefois.

IMBERT, (Barthélemi) né à Nismes en 1747, annonça de bonne heure de brillantes dispositions pour la poésie, & débuta par le *Jugement de Paris*, qui avoit fait concevoir de lui de flatteuses espérances; mais elles n'ont pas été réalisées par les ouvrages qu'il a donnés dans la suite. Les principaux sont un recueil de *Fables* & de *Contes*, deux *Comédies* & une *Tragédie*. Le défaut de l'auteur est, s'il est permis de parler de la sorte, une redondance de facilité, dont la réflexion & l'étude l'auroient garanti, en lui apprenant à être sévère à lui-même; mais il aimoit la société & les plaisirs, & ces deux écueils dangereux pour tout homme de lettres, ne peuvent qu'étouffer les plus heureuses dispositions. «*Se-*
» rons-nous accusés d'être
» trop sévères, dit l'auteur des
» *Trois Siècles*, si nous remar-

» quons que dans certaines de
» ses *Fables*, le naturel n'est
» pas toujours aussi bien saisi
» qu'il pourroit l'être; que ce
» qu'on appelle les mœurs
» dans les animaux, n'est pas
» d'accord avec les idées que
» nous en avons; que la mora-
» lité vient quelquefois trop
» brusquement, & n'est ni aussi
» juste, ni aussi saillante que le
» récit le promettoit; & que
» parmi ses *Historiettes*, il y en
» a plusieurs dont la trivialité
» du sujet n'est ni rachetée par
» la nouveauté des tours, ni
» par l'agrément du style ». Une censure plus grave & plus méritée, est celle qui regarde la licence qui regne tant dans ces *Contes* ou *Historiettes* que dans d'autres poésies de l'auteur. Il a rédigé, pendant quelques années, la partie littéraire du *Mercur* & celle du *Journal Encyclopédique*. Sa plume s'est aussi exercée sur des matières de gouvernement & de politique. Il est mort à Paris, le 25 août 1790.

IMBYSE, (Jean d') est célèbre dans l'histoire de la conjuration des Flamands contre l'Espagne. C'étoit un homme fier, avare, ambitieux; mais comme Gand lui devoit ses fortifications & plusieurs établissements, il s'étoit attiré l'amour & l'estime du peuple Gantois. On le fit consul. Il profita de l'autorité que sa charge lui donnoit, pour faire révolter les Gantois contre les Catholiques, en 1579. Non contents d'avoir confisqué tous les biens du clergé, ils les firent vendre à l'encan, démolirent les monastères & les églises, & abolirent entièrement l'exer-

cice de la Religion Catholique. Leur but étoit non-seulement de se soustraire à la domination Espagnole, mais même à celle des états. Ils engagèrent Bruges & Ypres dans leur parti, & y mirent des gouverneurs, aussi bien que dans la ville de Dendermonde, d'Oudenarde, d'Alost, & dans toutes les autres petites places de Flandre. Ils rassemblerent toutes les cloches des églises, & en y joignant du cuivre & de l'airain, fondirent un nombre de canons très-considérable. Mais le prince d'Orange s'étant rendu maître de Gand, en chassa le brouillon qui l'avoit fait révolter. Quelque tems après, Imbyse voulant rentrer dans le devoir & dans l'obéissance du roi d'Espagne, son souverain, les rebelles lui firent son procès, & il fut décapité en 1584.

IMHOFF, (Jean-Guillaume) fameux généalogiste, d'une famille noble d'Allemagne, mort en 1728, avoit fait une longue étude des intérêts des princes, des révolutions des états, & de l'histoire des grandes familles de l'Europe. On a de lui divers ouvrages : I. *De notitia Procerum Germania*, Tubinge, 1732 & 1734, 2 vol. in-fol. II. *Historia Genealogica Italia & Hispania*, Nuremberg, 1701, in-fol. — *Familiarum Italia*, Amsterdam, 1710, in-fol. — *Familiarum Hispania*, Leipzig, 1712, in-fol. — *Gallia*, 1687, in-fol. — *Portugallia*, Amsterdam, 1708, in-fol. — *Magna Britannia cum appendice*, Nuremberg, 1690 & 1691, 2 parties in-fol. III. *Recherches sur les Grands d'Espagne*, Amsterdam,

1707, in-8°. Voyez les titres de ces différens ouvrages, plus détaillés dans les tomes 10 & 14 de la *Méthode pour l'Histoire* de Lenglet.

IMOLA, voyez JEAN D'IMOLA & TARTAGNI.

IMPERIALI, (Jean-Baptiste) né à Vicence en Italie, l'an 1568, mort en 1623, exerça la médecine dans sa patrie avec beaucoup de succès. La république de Venise, la ville de Messine & plusieurs autres, s'efforcèrent de l'enlever à Vicence; mais il préféra toujours ses concitoyens aux étrangers. Ce médecin cultiva aussi la poésie; il tâchoit d'imiter Catulle, & n'en approchoit que de fort loin. Nous avons de lui : *Exoticarum exercitationum libri duo*, Venise, 1603, in-4°.

IMPERIALI, (Jean) fils du précédent, né en 1602, est plus connu que son pere dans les facultés de médecine & dans la république des lettres. On a de lui : I. *Museum historicum*, in-4°, Venise, 1640. C'est un recueil d'éloges historiques. II. *Museum Physicum, sive De humano ingenio*, imprimé avec le précédent.

IMPERIALI, (Joseph-René) cardinal, né à Genes en 1651, mort à Rome en 1737, à 86 ans, fut employé par les papes dans diverses affaires, & les termina toujours avec succès. Dans le conclave de 1730, il ne lui manqua qu'une voix pour être pape. Sa mémoire est précieuse aux gens-de-lettres, par le présent qu'il fit au public, en mourant, de sa riche bibliothèque. C'est un des ornemens de Rome.

INA, roi de Westsex en

Angleterre, se rendit célèbre par ses différentes expéditions contre la plupart de ses voisins qui troubloient sa tranquillité. Il affermit celle de ses états par des loix pleines de sagesse (publiées par Spelman). En 726, après un règne glorieux de 37 ans, il alla à Rome en pèlerinage, y bâtit un college Anglois, & assigna pour son entretien un sou par année, sur chaque maison de son royaume. Cette taxe, appelée *Romescot*, fut étendue depuis, par Offa, roi de Mercie, sur toutes les maisons de la Mercie & de l'Estanglie; & comme l'argent qu'elle produisoit, se délieroit à Rome le jour même de S. Pierre, on nomma cette taxe le *Denier S. Pierre*. Les papes prétendirent dans la suite, que c'étoit un tribut que les Anglois devoient payer à S. Pierre & à ses successeurs (voy. ETHULPHE). Il abdiqua la couronne à la sollicitation de la reine, qui embrassa avec lui la vie monastique à Rome. Henschenius a publié la *Vie d'Ina*, sous le 6 février, dans les *Acta Sanctorum*.

INACHUS, 1er. roi des Argiens dans le Péloponnese, vers l'an 1858 avant J. C., fut pere de Phoronée, qui lui succéda; & d'Io, qui fut aimée de Jupiter.

INCARNATION, (Marie de l') voyez AURILLOT.

INCHOFER, (Melchior) Jésuite, né à Guntz dans le comté d'Eisenstadt, dans la basse Hongrie; en 1584, professa long-tems à Messine la philosophie, les mathématiques & la théologie. En 1630 il publia un livre in-fol. sous ce titre :

Epistola B. MARIE Virginis ad Messinenses veritas vindicata.

Cet ouvrage, réimprimé à Viterbe, in-fol, 1632, & dans lequel il croyoit avoir démontré que la Ste. Vierge avoit écrit aux citoyens de Messine, lui attira des tracasseries. Obligé d'aller à Rome pour se justifier des accusations qu'on avoit intentées contre lui, il en fut quitte en réformant le titre de son livre, & en y faisant quelques changemens. Il passa plusieurs années à Rome, aimé & estimé, & mourut à Milan le 28 septembre 1648. On a de lui diverses productions; entr'autres: I. *Annalium Ecclesiasticorum regni Hungariæ Tomus primus*, 1644, in-fol., ouvrage plein de recherches: il n'y a que ce tome 1er. II. *Historia trium Magorum*, 1639, in-4°. III. Plusieurs Ouvrages sur l'Astronomie & la Physique, dont on voit le catalogue dans le *Memoria Hungarorum* d'Alexis Horanyi. IV. *De sacra Latinitate*, 1638, in-4°. V. On lui attribue l'ouvrage traduit en françois, & imprimé à Amsterdam en 1722, in-12, sous le titre de *Monarchie des Solipses*; mais d'autres prétendent que ce livre est de Jules Clément Scotti, ex-jésuite. Quoi qu'il en soit, c'est un tableau de la politique de cette société, telle que l'auteur la concevoit. L'abbé Bourgeois, qui étoit à Rome lorsque l'ouvrage parut pour la 1re. fois, prétend qu'Inchofer, ayant été condamné à mort par le général & les assistans des Jésuites, fut enlevé la nuit, & conduit assez loin par des chevaux tout prêts au-delà du Tibre; mais

qu'ayant été ramené par ordre du pape Innocent X, on le vit le lendemain matin au college des Allemands. On peut consulter sur cette anecdote, que le P. Oudin a réfutée, & qui n'avoit pas besoin de l'être, le tome 35 des *Mémoires de Nicéron*, depuis la page 322 jusqu'à 346... Inchofer est le seul Jésuite que l'auteur du *Dictionnaire critique* en 6 volumes (l'abbé Barral) ait loué de bon cœur. Il dit avec sa douceur ordinaire: *Que le P. Oudin se débat comme un énergumène, pour enlever l'ouvrage à Inchofer, & le donner à Scotti, un autre de ses confreres.* Mais qu'importe, après tout, que cet ouvrage soit de l'un ou de l'autre? Est-ce bien la peine de dire des injures à un homme estimable, pour un mauvais livre? Au reste, l'original de ce livre fut imprimé à Venise en 1652, avec le nom d'*Inchofer*.

INDAGINE, voyez JEAN de Hagen.

INDATHYRSE, voyez IDATHYRSE.

INGALBERGE, voyez ENGELBERGE.

INGELBURGE ou ISBERGE, fille de Valdemar I, roi de Danemarck, épousa Philippe-Auguste, roi de France, en 1193. Ce prince conçut pour elle, dès le jour même de ses noces, une aversion invincible; & sous prétexte de parenté, il fit déclarer nul, dès le 4e. mois, son mariage, dans une assemblée d'évêques & de seigneurs, tenue à Compiègne. Un si prompt changement marquoit beaucoup de légèreté dans le mari, ou de grands défauts dans l'épouse. Le roi, sans s'en expliquer, relé-

gua la reine à Etampes; & 9 ans après il se remaria avec Agnès de Méranie. Ingelburge se plaignit au pape; & après 2 conciles, l'un tenu à Dijon en 1199, l'autre à Soissons en 1201, le roi craignant l'excommunication, fut obligé de reconnoître la femme. Il ne la reprit pourtant qu'au bout de 12 ans, & lui laissa 10,000 livres par son testament. Cette princesse mourut à Corbeil en 1236, à 60 ans, avec les sentimens de piété qui l'avoient animée pendant sa vie. Elle fut enterrée dans l'église d'un monastere qu'elle avoit fondé près de cette ville, où l'on voit encore son épitaphe :

*Hic jacet Isbergis, regum generosa
propago,*

*Regia, quod Regis fuit uxor, signat
imago.*

*Flore nitens morum, vixit patre
rege Danorum*

*Inclita, Francorum regis adeptæ
torum.*

*Nobilis hujus erat, quod in ortis
sanguine claro*

*Invenies rarè, meus pia, casta
caro*

*Annus millenus aderat deciesque
vicenus,*

*Ter duo, terque decem, cum subit
illa necem.*

INGENUUS, (*Decimus Lælius*) gouverneur de la Pannonie, distingué par ses talens militaires, se fit déclarer auguste par les troupes de la Mœsie en 260. Les peuples le reconnoissent, dans l'espérance que son courage les garantirait des incursions des Sarmates. L'empereur Gallien ayant appris la révolte d'Ingenuus, marcha contre lui, & le vainquit près de Murse. Le vainqueur fit pas-

fer au fil de l'épée la plus grande partie des peuples & des soldats de la Mœsie; & il écrivit, à cette occasion, à un de ses officiers: « Tuez, massacrez, » pourvu que cela ne paroisse » pas trop odieux; & que ma » colere vous enflamme ». . . . On ignore quel fut le sort d'Ingenus; les uns disent qu'il fut tué par ses soldats après la victoire de Gallien; d'autres assurent qu'il se donna lui-même la mort. Il n'avoit porté le dangereux titre d'empereur que pendant quelques mois.

INGOULT, (Nicolas-Louis) Jésuite, né à Gisors, mort en 1753, à 64 ans, cultiva le talent de la chaire. Après avoir été applaudi dans la capitale, il prêcha le carême à la cour, en 1735, & ne reçut pas moins d'éloges qu'à Paris. La précision, la justesse des plans, la connoissance des mœurs, caractérisoient ses Sermons; mais l'on trouvoit un peu d'affectation dans son style & dans ses gestes. C'est lui qui a publié le tome 8e. des *Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de JESUS dans le Levant*, 1745, in-12. Il y a quelques-uns de ses discours dans le *Journal Chrétien*.

INGUIMBERTI, (Dominique-Joseph-Marie d') né à Carpentras le 16 août 1683, entra dans l'ordre de St. Dominique, & s'y rendit habile dans les sciences ecclésiastiques. Le desir d'une plus grande perfection, joint à quelques mécontentemens, l'engagea à prendre l'habit de Cîteaux dans la maison de Buon-Solazzo, où son mérite le fit parvenir aux premières charges. Envoyé à Rome

pour les affaires de son monastere, il s'acquit l'estime de Clément XII. Ce pontife le nomma archevêque de Théodosie *in partibus*, & évêque de Carpentras, le 25 mai 1733. Son discernement & ses lumieres éclaterent dans cette place, autant que sa charité. Il vécut en simple religieux; mais les richesses qu'il épargna, ne furent ni pour lui, ni pour ses parens. Il institua les pauvres ses légataires universels; il fit bâtir un vaste & magnifique hôpital; il recueillit une très-riche bibliothèque, & la rendit publique. Ce généreux bienfaiteur des lettres & de l'humanité mourut à Carpentras en 1757, des suites d'une attaque d'apoplexie, dans la 75e. année de son âge. Dès sa plus tendre jeunesse, on vit en lui les prémices d'une piété éminente, qui ne se démentit point. On lui reprocha quelques singularités; mais elles ne firent aucun tort à sa vertu, si elles en firent à son caractère. M. Piganiol de la Force (dans sa Description de la France) dit, en parlant de Carpentras: « Qu'il n'a vu de remarquable » dans cette ville, que l'Evê- » que, & la Bibliothèque que » ce prélat y a fondée ». Inguimberti est connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux sont: I. *Geniinus character Reverendissimi admodum in Christo Patris D. Armandi Johannis Buttilierii Rancæi*, in-4°, Rome, 1718. II. Une Traduction en italien de la *Théologie religieuse, ou Traité sur les devoirs de la vie monastique*, Rome, 1731, 3 vol. in-fol. III. Une autre Traduc-

tion dans la même langue, du *Traité du P. Petit-Didier, sur l'Infaillibilité du Pape*, Rome, 1732, in-fol. IV. Une *Edition des Œuvres de Barthélemi des Martyrs*, avec sa *Vie*, 2 vol. in-fol. V. La *Vie séparée*, 1727, 2 vol. in-4°, &c., &c.

INGULFE, Anglois, d'abord moine de l'abbaye de St. Vandrille en Normandie, & ensuite abbé de Croiland en Angleterre, mort l'an 1109, avoit été secrétaire de Guillaume le Conquérant. Il a laissé une *Histoire du Monastere de Croiland*, depuis 626 jusqu'en 1091. Nous l'avons dans le recueil des Historiens de cette nation, par Saviil, Londres, 1596, in-fol. L'édition qu'en donna Thomas Gale en 1684, est beaucoup plus ample & plus correcte. Ingulfe avoit encore écrit un livre de la *Vie & des Miracles de S. Gutlac*, qui n'est point parvenu jusqu'à nous.

INNOCENS. On appelle de ce nom, dans l'Eglise, les enfans qu'Hérode fit mourir à Bethléem & dans les environs, depuis l'âge de deux ans & au-dessous. Ce tyran espéroit envelopper dans ce massacre le nouveau roi des Juifs, dont il avoit appris la naissance par les Mages. Le culte des Innocens est très-ancien dans l'Eglise, qui les a toujours regardés comme les fleurs des Martyrs. L'hymne qu'elle leur a consacrée, tirée de Prudence, est pleine de graces naïves & touchantes, & feroit honneur aux poëtes les plus célèbres dans le genre naturel & tendre.

*Salvete flores martyrum,
Quos vitæ ipso in limine*

*Christi infecutor sustulit,
Seu turbo nascentes rosas.*

*Vos prima Christi victima,
Grex immolatorum tener,
Aram sub ipsam simplices
Palmâ & coronis luditis.*

Voltaire n'a pas fait difficulté d'afflurer qu'aucun ancien auteur n'a parlé du massacre des Innocens : cet écrivain superficiel & téméraire n'avoit qu'à ouvrir Macrobe, qui en parle de la manière la plus précise, *Saturn.* l. 2. c. 4, auteur, à la vérité, du 4^e. ou 5^e. siècle, mais qui en parle d'après les païens comme son récit le témoigne. Il se prévaut du silence de Flave Joseph, qui cependant n'a rien d'étonnant, comme Lardner & Hoffmann l'ont démontré. On peut consulter aussi la Dissertation de M. Wolborth : *Cur Josephus cædem puerorum Bethlemicorum silentio præterierit*, Göttingue, 1788. L'auteur observe : 1°. Qu'on ne peut exiger d'aucun écrivain, pas même d'un annaliste, qu'il rapporte sans réserve, tous les faits qui sont arrivés de son tems. 2°. Les auteurs contemporains ne rapportent pas toujours les mêmes faits : il y en a dans Suétone qui ne sont pas dans Tacite ; & Dion-Cassius en a qu'on ne trouve ni dans l'un ni dans l'autre ; chacun d'eux pourtant est croyable dans ce qu'il dit. 3°. Le massacre des Innocens s'accorde parfaitement avec le caractère que Joseph donne à Hérode. L'auteur rapporte à ce sujet quantité de meurtres & autres barbaries de ce roi sanguinaire. 4°. Il y a de l'injustice à argumenter du silence d'un auteur sacré

facré, sur-tout lorsque celui-ci a pour lui des motifs de crédibilité plus forts & plus nombreux. 5°. Il est certain qu'Hérode ne pouvoit souffrir ceux à qui la Providence & l'opinion publique étoient favorables: l'auteur donne des preuves convaincantes de cette assertion. 6°. Il s'en faut infiniment que le massacre des Innocens ait été aussi nombreux que le prétend le chevalier Marino; & il est impardonnable pour Voltaire & Carpzou, d'avoir pris pour objet de leur critique la Légende qui porte à 15 mille le nombre des enfans massacrés; vu que Bethléem étoit une petite ville; que ses environs ne doivent pas être pris dans le sens d'une fort grande étendue, & qu'Hérode en vouloit précisément aux enfans nés vers l'époque de l'apparition de l'étoile (*Secundum tempus quod exquisierat à Magis*). Si on ajoute à tout cela que le massacre s'est opéré avec tout le secret que la chose comportoit, comme tous les meurtres ordonnés par les tyrans; l'on concevra sans peine qu'un écrivain peut avoir ignoré cet événement, ou l'avoir envisagé comme un objet de peu d'importance, en comparaison des assassinats dont ce monstre s'est rendu coupable: mais quelque raisonnables que soient ces observations, on trouvera peut-être dans l'infidélité de l'historien Joseph, & sa lâche politique, d'autres raisons de son silence.

INNOCENT I, (S.) natif d'Albane, élu pape d'un consentement unanime en 402, après Anastase I, condamna les Novatiens & les Pélagiens,

Tome V.

éclaira le monde chrétien par ses lumières, autant qu'il l'édifia par ses vertus. Il vit Rome en proie aux barbares, & le paganisme rouvrir ses temples. Ces malheurs hâterent sa mort, arrivée à Ravenne en 417. Quelques mois auparavant, il avoit écrit à S. Jérôme, pour le consoler des horribles violences exercées par les Pélagiens contre les personnes pieuses, dont il prenoit soin. Nous avons de ce saint pontife plusieurs *Lettres* dans les *Epîtres des Papes* de D. Coustant, in-fol. Elles sont écrites à différens évêques qui le consultoient sur la discipline ecclésiastique, & réclamoient son assistance dans les divers besoins de leurs églises. Rien de plus remarquable que la manière dont les Peres du concile de Mileve lui exposent, comme au pere commun des fideles & au surveillant général, l'état déplorable des églises d'Afrique & de Palestine, ravagées par les Pélagiens. *Quia te Dominus gratiæ suæ præcipuo munere, in sede apostolicâ collocavit, talemque nostris temporibus præstitit, ut nobis potiùs ad culpam negligentia valeat, si apud tuam Venerationem, quæ pro ecclesia suggerenda sunt, tacuerimus, quam tu ea possis vel fastidiosè vel negligenter accipere; magnis periculis infirmorum membrorum Christi pastoralem diligentiam quæsumus adhibere digneris.* Si ces recours à Innocent prouvent l'opinion que tous les évêques du monde avoient du siege de Rome, les réponses que leur faisoit le pontife, expriment bien l'idée qu'il en avoit lui-même. *Diligenter & congruè*, dit-il aux

B

Peres de Mileve, *apostolico consultis honori, honori inquam illius, quem, præter illa quæ sunt extrinsecus, sollicitudo manet omnium ecclesiarum, interrogantes super anxiiis rebus quæ sit sequenda sententia, antiqua scilicet regula formam secuti, quam toto semper ab orbe mecum nostris esse servatam.* On sait que c'est à lui que S. Jean-Chrysostome interjeta appel de la sentence du conciliabule du Chêne, que le pontife prit sa défense, qu'il cassa l'inique sentence, & que son jugement fut respecté dans toute l'Eglise. On étoit cependant bien loin alors des fausses décrétales, que l'ignorance des sectaires modernes nous donne comme la source des appels à Rome. *Voy. APIARIUS, ATHANASE, ZOSIME, GRÉGOIRE, LÉON, &c.*

INNOCENT II, appelé auparavant *Grégoire*, de la maison des Papis ou Paparescis, chanoine-régulier de Latran, cardinal-diacre de Saint Ange, étoit Romain. Il monta sur la chaire pontificale l'an 1130, après Honorius II. Il ne fut élu que par une partie des cardinaux; l'autre partie donna la tiare au petit-fils d'un Juif nommé *Pierre de Léon*, qui se fit appeller *Anaclet II*. Celui-ci fut reconnu par les rois d'Ecosse & de Sicile; mais Innocent II le fut par le reste de l'Europe. Ce pontife, opprimé à Rome, se réfugia en France, l'asyle des papes persécutés. Il y tint plusieurs conciles, à Clermont, à Rheims, au Puy, &c. De retour à Rome, après la mort de l'antipape Anaclet, & l'abdication de son successeur Victor IV, il célébra le second

concile de Latran, en 1139, composé d'environ mille évêques, & y couronna empereur le roi Lothaire. Un auteur contemporain, rapportant la harangue que le pape prononça à l'ouverture de ce concile, lui fait dire entr'autres choses: » Vous savez que Rome est » la capitale du monde; que » l'on reçoit les dignités ecclésiastiques par la permission du pontife Romain, & » qu'on ne peut les posséder » légitimement sans sa permission ». Après le concile, le pape marcha contre Roger, roi de Sicile, qui venoit de subjuguier la meilleure partie de la Pouille. Il fut fait prisonnier par ce prince, & ne recouvra la liberté qu'en donnant à son vainqueur l'investiture de ce royaume. Innocent II mourut en 1144. On rapporte un serment qu'il faisoit prêter aux avocats, par lequel il paroît qu'il y avoit alors à Rome des juges & des avocats gagés par le pape pour exercer leurs fonctions gratuitement. *Voyez son Histoire par D. de Lannes, Paris, 1741, in-12.*

INNOCENT III, (appelé auparavant *Lothaire Conty*) natif d'Anagnie, de la maison des comtes de Segni, étoit connu par son savoir qui lui avoit mérité le chapeau de cardinal. Il fut élevé sur la chaire de S. Pierre en 1198, après Célestin III. Son premier soin fut d'unir les princes chrétiens pour le recouvrement de la Terre-Sainte, & de s'opposer aux hérétiques, & sur-tout aux Albigeois qui désoloient le Languedoc, sous la conduite de Raimond, comte de Toulouse.

Il marqua autant de zèle pour les mœurs que pour la foi. Philippe-Auguste ayant fait divorce avec Ingelburge, il mit en interdit le royaume de France; il excommunia Jean Sans-Terre, usurpateur du royaume d'Angleterre, & assassin de l'héritier légitime, qui exerçoit une violente persécution contre les ecclésiastiques, & l'empereur Othon qui avoit envahi les terres de l'Eglise. La souveraineté temporelle des papes, reçut sous lui des accroissemens considérables: la Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, Orbitello, Viterbe, reconnurent le pape pour souverain. Son autorité devint plus absolue dans Rome, le pouvoir du sénat fut diminué, le titre de consul fut aboli. Innocent donna au préfet de Rome l'investiture de sa charge, qu'il ne recevoit auparavant que de l'empereur. Innocent III se signala encore par la convocation du 4^e. concile général de Latran en 1215. Ce concile est compté pour le 12^e. œcuménique. Ses décrets sont fameux chez les canonistes, & ont servi de fondement à la discipline observée depuis. Le 3^e. canon défend d'établir de nouveaux ordres religieux, » de peur que la trop grande » diversité d'habits & de règles » n'apportât de la confusion » dans l'Eglise. Ce fut cependant sous le pontificat d'Innocent III, que l'Eglise vit naître les enfans de S. Dominique & de S. François, les Trinitaires & quelques autres. Innocent mourut en 1216, avec la réputation d'un des plus pieux & des plus grands pontifes qui ait été assis sur le siege de Pierre.

S'il ne connut pas toujours les limites précises qui séparent sa puissance de la puissance temporelle, c'étoit l'effet naturel de la jurisprudence généralement reçue de son tems (voyez GRÉGOIRE VII). Dès sa jeunesse, il s'étoit fait admirer par ses talens; & aussi-tôt qu'il fut pape, il les employa à rétablir le bon ordre, & à faire régner la justice. Il la rendoit toujours par lui-même dans les consistoires publics, dont il rétablit l'usage; & qui attirèrent à Rome bien des causes célèbres. D. Baluze a publié en 1680 les *Lettres* de ce pape, en 2 vol. in-fol. Elles sont intéressantes pour la morale & pour la discipline. On a encore de lui: Trois livres remplis de piété & d'onction: *De contemptu mundi, sive De miseria humanae conditionis*, dont on a plusieurs éditions, une entre autres de Paris, 1645, in-18. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Cologne, 1575, in-fol.; à Venise, 1578. C'est de lui qu'est la prose *Veni sancte Spiritus*, que des écrivains ont attribuée sans fondement à Robert I., roi de France. Innocent III passe aussi pour être auteur de l'*Ave, mundi spes, Maria*; & du *Stabat Mater dolorosa*, que d'autres attribuent à Jacopone da Todi, & quelques-uns à S. Grégoire.

INNOCENT IV, (Sinibalde de Fiesque) Génois, fut d'abord chancelier de l'Eglise Romaine. Grégoire IX l'honora de la pourpre en 1227. Il fut pape en 1243; après la mort de Célestin IV. Il obtint le pontificat dans le tems des querelles de Frédéric II avec la cour de

Rome. Cet empereur avoit été fort uni avec Innocent, lorsqu'il n'étoit que cardinal; ils se brouillerent dès qu'il fut pape, le devoir d'Innocent l'emportant sur l'amitié, & les entreprises continuelles de Frédéric contre le siege de Rome, le faisant regarder comme un ennemi irréconciliable. Innocent IV, retiré en France, convoqua en 1245 le concile général de Lyon, dans lequel Frédéric fut excommunié, & (selon la jurisprudence du tems) déposé (voyez FRÉDÉRIC II). S. Louis, à qui l'empereur se plaignit, n'approuva point la déposition de ce prince. Il entreprit de le réconcilier avec le pape, & l'on croit que ce fut le principal sujet de la conférence qu'il eut avec lui à Cluni, à la fin de l'année; mais ce fut sans succès. Cependant Frédéric menaçoit de venir à Lyon à la tête d'une puissante armée, afin, disoit-il, de plaider lui-même sa cause devant le pape. Ce pontife étoit comme prisonnier dans cette ville. On avoit déjà pris plusieurs particuliers, qui avoient voulu attenter à sa vie. Son palais étoit pour lui un cachot; il s'y faisoit garder nuit & jour. La croisade que ce pontife fit prêcher contre Frédéric, nuisit beaucoup à celle de la Terre-Sainte; parce que le pape accorderoit la même indulgence, pour y exciter davantage. Cette croisade causa de grands mouvemens en Allemagne. Dans quelques villes on se souleva ouvertement contre les exécuteurs des ordres du pape. Marcellin, évêque d'Arezzo, prélat guerrier, qu'Innocent avoit mis à la tête

d'une armée contre l'empereur, fut pris & pendu par ordre de ce prince. La mort de Frédéric, arrivée en 1250, termina ce différend. Le pape quitta Lyon l'année suivante, après y avoir demeuré 6 ans & 4 mois. De retour en Italie, il fut appelé à Naples pour recouvrer ce royaume. Ses troupes furent battues par Mainfroi, & cette défaite hâta sa mort, arrivée en 1254, à Naples même. Ce pape étoit profond dans la jurisprudence; on l'appelloit le *Pere du Droit*. Il a laissé *Apparatus super Decretales*, in-folio, souvent réimprimé. On prétend que c'est lui qui a donné le *Chapeau rouge* aux cardinaux.

INNOCENT V, (*Pierre de Tarentaise*) né dans cette ville, entra dans l'ordre de S. Dominique, devint archevêque de Lyon, cardinal, & enfin pape le 21 février 1276, & mourut le 22 juin de la même année, laissant des *Notes sur les Epîtres de S. Paul*, sous le nom de *Nicolas de Goram*, Cologne, 1478, in-fol., & des *Commentaires sur le Livre des Sentences*, imprimés à Toulouse, en 1652. Ses ennemis lui imputerent des erreurs; mais S. Thomas d'Aquin, son confrere, le justifia.

INNOCENT VI, (*Etienne d'Albert*) cardinal-évêque d'Osatie, puis grand-pénitencier, naquit près de Pompadour, dans la paroisse de Beiffac, au diocèse de Limoges. Il parvint à la papauté en 1352, après Clément VI. Il diminua beaucoup la dépense de la maison du pape, renvoya les bénéficiers dans leurs bénéfices, fut une

constitution contre les commendés, protégea les gens-de-lettres; fonda, 4 ans après son exaltation, la Chartreuse de Villeneuve, près d'Avignon, & travailla avec ardeur à concilier les rois de France & d'Angleterre. Il mourut en 1362, & fut enterré dans la Chartreuse qu'il avoit fondée & qu'il avoit choisie pour le lieu de sa sépulture. On a quelques *Lettres* de lui dans le *Theſaurus* de Martenne.

INNOCENT VII, (*Côme de Meliorati*) né à Sulmone dans l'Abruzze, évêque de Bologne, fut élu pape en 1404, par les cardinaux de l'obédience de Boniface IX, qui espéroient qu'il n'auroit rien tant à cœur que de faire cesser le schisme; mais à leur grand regret, bien loin de travailler à une si bonne œuvre, il souffroit avec peine qu'on lui en parlât. On choisit 12 notables de Rome, à la sollicitation du roi de France, qui devoient supplier le pape de travailler à la réunion: ils s'acquittèrent avec zèle de leur commission, mais infructueusement. Louis Meliorato, neveu du pape, eut l'audace de les faire arrêter, & d'en massacrer plusieurs inhumainement. Cette barbarie causa une émeute dans Rome. Innocent se retira à Viterbe, d'où il revint ensuite, se raccommoda avec les Romains, & mourut en 1406, regardé comme un savant jurisconsulte.

INNOCENT VIII, (*Jean-Baptiste Cibo*) noble Génois, Grec d'extraction, fut d'abord cardinal-évêque de Melfe. Il mérita & obtint la tiare en

1484, par le succès avec lequel il avoit rempli plusieurs commissions importantes. Il parut fort zélé pour la réunion des princes chrétiens contre les Turcs; & se fit remettre entre les mains Zizim, frere de Bajazet II: action qui valut à Pierre d'Aubusson le chapeau de cardinal. Avant que d'être dans les ordres, il avoit eu deux enfans, dont il ne négligea point la fortune durant son pontificat. Une attaque d'apoplexie le ramena à lui-même, & il mourut en 1492, témoignant un grand mépris pour les vanités de ce monde.

INNOCENT IX, (*Jean-Antoine Facchinetti*) né à Bologne en 1519, monta sur la chaire de S. Pierre le 29 octobre 1591, & mourut le 30 décembre suivant. Il s'étoit signalé au concile de Trente, & avoit été fait cardinal par Grégoire XIII.

INNOCENT X, (*Jean-Baptiste Pamphile*) Romain, successeur du pape Urbain VIII, en 1644, à l'âge de 72 ans, eut de grands démêlés avec les Barberins, qu'on accusoit d'avoir abusé de leur crédit sous le pontificat précédent, & se rendit célèbre par sa Bulle contre les cinq propositions de Jansenius. Elle fut publiée le 31 mai 1653. Les propositions y sont qualifiées chacune en particulier. Les 3 premières sont déclarées hérétiques; la 4^e. fautive & hérétique; & la 5^e. sur la mort de J. C., fautive, téméraire & scandaleuse. Innocent X mourut le 6 janvier 1655, à 81 ans. Ce pontife avoit beaucoup d'élevation d'esprit, de feu & de vivacité, de sagesse

& de discernement. Ferme dans les rencontres les plus épineuses, il étoit inébranlable dans ses résolutions; mais il ne les prenoit qu'après y avoir bien pensé. Il étoit sobre, vivant de peu, haïssant le luxe, aussi précautionné contre les dépenses superflues que magnifique dans celles qui étoient nécessaires; ce qui lui donna moyen de laisser sept cent mille écus qui n'étoient pas soumis à la bulle de Sixte: épargne dont il y a très-peu d'exemples. Il aimoit tendrement ses sujets, & faisoit rendre une exacte justice. Enfin on n'auroit peut-être point de défauts à lui reprocher, s'il avoit été un peu plus indifférent sur les intérêts de sa famille.

INNOCENT XI, (*Benoît Odescalchi*) naquit à Côme, dans le Milanez, en 1611. Après avoir passé par différentes dignités, il fut élu pape en 1676. Il avoit porté les armes avant de porter la tiare; mais son caractère n'en fut ni moins doux, ni moins agréable. Il ne lui resta de son ancien métier qu'une certaine roideur, qui ne savoit pas s'accommoder au tems. Il résista à Louis XIV, dans les disputes de la régale: il soutint fortement les évêques qui disputoient ce droit à ce monarque. La querelle devint si vive, qu'il refusa des bulles à tous les François nommés aux bénéfices, après les assemblées du clergé de 1681 & 1683, de façon qu'à la mort il y avoit plus de 30 églises qui manquoient de pasteurs. Il ne montra pas moins de fermeté dans la dispute sur les franchises du quartier des ambassadeurs, qui

donnoient lieu à toutes sortes d'abus & d'excès; tous les princes, à l'exemple de l'empereur, en approuverent l'abolition: Louis XIV seul, par un entêtement peu digne d'un prince sage, s'obstina à vouloir les maintenir aux dépens de la sécurité publique; & envoya à Rome Lavardin de Beaumanoir, qui avec une troupe de 800 hommes armés, s'y conduisit en brigand plutôt qu'en ambassadeur. Le pape de son côté recourut trop légèrement aux peines spirituelles, dans une affaire purement temporelle. En 1689, Innocent s'unit avec les alliés contre Louis XIV, & hâta par-là, sans le vouloir, la chute de Jacques II, que la France protégeoit contre Guillaume, prince d'Orange. Cependant sur ce point même, le maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques, a justifié le pontife. Innocent XI, après avoir condamné les erreurs de Molinos & des Quiétistes, & fourni à l'empereur Léopold de grands secours contre les Turcs, mourut en 1689, avec la réputation d'un homme de bien, qui a plus d'esprit que de savoir, plus d'activité que de discernement, autant d'inhabileté à placer sa confiance, que de répugnance à la révoquer, avec une roideur inflexible dans le caractère, & une rigidité de vertu qui lui montre la gloire de Dieu, dans l'exécution de tout ce qu'il a une fois résolu dans des intentions pures. « S'il » n'est point de pape, dit un » historien, que les Jansenistes » aient tant exalté, c'est qu'il » est naturel de régler son es- » time sur son intérêt. Il n'y a

» point de mal qu'ils n'aient dit
 » d'Alexandre VII, irrépro-
 » chable dans ses mœurs, ainsi
 » que des autres papes qui les
 » ont condamnés; & point de
 » louanges qu'ils n'aient pro-
 » dignées à Innocent XI, qui
 » n'a publié aucune bulle con-
 » tre eux. Ce n'est pas toute-
 » fois qu'il approuvât leur doc-
 » trine: la censure qu'il a faite
 » de leur Nouveau-Testament
 » de Mons, & de plusieurs au-
 » tres productions de même
 » espece, en est une preuve
 » qui n'en demande point d'au-
 » tre. Mais ils avoient enfin
 » trouvé le secret d'échapper
 » à son zele, en gagnant quel-
 » ques personnes qui avoient
 » surpris sa confiance ». Le
 peuple Romain lui a reproché
 d'avoir resserré, par une trop
 grande économie, la circulation
 de l'argent, & d'avoir accumulé
 des trésors; mais il doit
 lui rendre cette justice, que ses
 richesses ne passerent pas dans
 les mains de sa famille; qu'il
 pouvoit le disputer à Sixte V
 pour la sobriété de sa table &
 la modicité de ses dépenses per-
 sonnelles: il débarrassa la Cham-
 bre d'une foule de charges oné-
 reuses; il rétablit les affaires,
 & mit en bon ordre les finances
 de l'Etat, sans mettre de nou-
 velles impositions sur la tête
 de ses sujets: s'il eût eues des vues
 plus exactes ou plus vastes,
 il eût pu faire plus de bien; mais
 ce n'est pas une raison pour lui
 contester ou oublier celui qu'il
 a fait.

INNOCENT XII, (*Antoine Pignatelli*) Napolitain
 d'une famille distinguée, em-
 ployé dans plusieurs affaires
 importantes, succéda en 1691

à Alexandre VIII. Ce qu'In-
 nocent XI n'avoit pu faire pour
 l'abolition du népotisme, ce-
 lui-ci l'exécuta en 1692. Après
 avoir pris toutes ses mesures,
 dont la plus efficace fut l'attrait
 de ses vertus, il fit sousscrire
 par tout le sacré college une
 bulle solemnelle, qui étoit
 toute distinction extraordinaire
 aux neveux des papes, avec
 obligation aux cardinaux pré-
 sents & futurs de la confirmer
 par serment à chaque conclave,
 & à tout nouveau pape, d'en
 faire de même. Fidele à ses
 principes, il répandit sur les
 pauvres, qu'il n'appelloit pas
 en vain *ses neveux*, tous les
 biens que ses prédécesseurs n'a-
 voient que trop souvent prodigés
 à leurs proches. Il avoit
 toujours joui d'une haute ré-
 putation, & son pontificat ne
 la démentit point. Son élection
 fut une fête pour les Romains,
 & sa mort un deuil public. Son
 pontificat fut marqué par la
 condamnation du livre des
Maximes des Saints, de l'il-
 lustre Fénelon, mais sur-tout
 par l'heureuse fin du différend
 qui subsistoit entre le Saint-
 Siege & la France depuis 1682,
 époque des quatre articles con-
 damnés en 1690 par Alexan-
 dre VIII. Innocent accorda les
 bulles aux nouveaux évêques,
 qui lui avoient écrit une lettre
 de soumission pour lui témoi-
 gner la douleur de ce qui s'étoit
 passé; lettre qui fut regardée par
 quelques écrivains, comme une
 rétractation des quatre articles;
 ce que d'autres ont fortement
 nié, puisque ce ne fut pas tout
 le clergé, mais seulement les
 nouveaux évêques qui écri-
 virent au pape. Cependant

comme la lettre fut écrite en suite d'un arrangement préalable entre Innocent & Louis XIV, & qu'elle devint publique sans aucune réclamation de la part des autres évêques, il n'est pas étonnant qu'on l'ait regardée comme un désaveu général; d'autant plus que la conduite que les évêques de France ont depuis constamment tenue à l'égard du Saint-Siège, particulièrement à l'égard des décisions doctrinales, n'est pas du tout conforme aux quatre articles (voy. SOARDI). Quoi qu'il en soit, il est dit dans cette lettre: *Ad pedes S. V. pro voluti, profitemur & declaramus nos vehementer quidem, & supra omne id quod dici potest, ex corde dolere de rebus gestis in comitiis prædictis, quæ S. V., & ejusdem prædecessoribus summo perè displicuerunt; ac proinde quidquid in iisdem comitiis circa ecclesiasticam potestatem, pontificiam autoritatem, decretum censeferi potuit, pro non decreto habemus, & habendum esse declaramus.* Innocent mourut en 1700, dans sa 86e. année, comblé de bénédictions. L'Etat de l'Eglise lui doit la fondation de plusieurs hôpitaux, & l'agrandissement des ports d'Anzio & de Nettuno.

INNOCENT XIII, (Michel-Ange Conti) Romain, le 8e. pape de sa famille, fut élu en 1721, & mourut en 1724, sans avoir eu le tems de signaler son pontificat par des actions éclatantes. Les maladies dont il fut affligé depuis son exaltation, ne lui permirent pas de faire tout ce que son zèle lui inspiroit. A son avènement au trône pontifical, il fit présent au prince

Stuart, fils de Jacques III, d'une pension de 8000 écus romains. Comme on le pressoit à l'heure de la mort de remplir les places vacantes dans le sacré college, il répondit: *Je ne suis plus de ce monde.*

INO, fille de Cadmus & d'Hermione, fut la 3e. femme d'Athamas, qui s'étant imaginé qu'elle étoit lionne, tua Léarque & Méricerte, ses deux enfans, qu'elle croyoit être des lionceaux. Ino se précipita de désespoir dans la mer, mais Neptune la métamorphosa en nymphe. On croit que Méricerte en échappa. Le romancier tragique la Grange-Chancel a puisé dans cette fable le sujet d'une tragédie.

INSTITOR, (Henri) Dominicain Allemand, nommé par Innocent VIII, en 1484, inquisiteur général de Mayence, de Cologne, de Treves, &c., composa, avec Jacques Sprenger, son confrere, le traité connu sous le titre de *Malleus maleficarum*, Lyon, 1484; & réimprimé plusieurs fois depuis, in-8° & in-4°. On a encore de lui un traité: *De Monarchia*, & un autre, *Adversus errores circa Eucharistiam*, Leipzig, 1495, in-4°. Il mourut en Italie au commencement du 16e. siècle.

INTAPHERNES, fut l'un des sept principaux seigneurs de Perse qui conspirèrent ensemble, l'an 521 avant J. C., pour détrôner le faux Smerdis qui avoit usurpé la couronne. Ce seigneur, fâché de n'avoir pas obtenu le sceptre, s'étant soulevé, Darius le condamna à la mort avec tous ses parens, complices de sa révolte. Avant

l'exécution, la femme d'Intaphernes alloit tous les jours à la porte du palais de Darius, implorer sa miséricorde. Ce roi touché de ses larmes, lui accorda la liberté de celui de ses parens qu'elle aimeroit le mieux. Cette dame infortunée, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle souhaitoit, demanda la vie de son frere : Darius étonné voulut savoir la raison de ce choix : » Je puis trouver, lui dit-elle, » un autre mari & d'autres enfans ; mais mon pere & ma mere étant morts, je ne puis avoir d'autres freres ». Le roi, admirant cette réponse, pardonna à son fils aîné & à son frere, qu'il fit mettre en liberté. Intaphernes & les autres complices périrent par le dernier supplice.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) religieux de la Merci, & docteur de l'université de Salamanque, mort à Madrid en 1730, à 74 ans, est principalement connu par un *Traité* sur les erreurs où tombent la plupart des peintres lorsqu'ils peignent des sujets pieux. Il leur donne des avis pour les éviter. Son ouvrage est intitulé : *Pictor Christianus eruditus*, in-fol., Madrid, 1720. Jean Molanus a donné *Historia Imaginum*, qui sert au même but. On a encore de lui des *Poésies* & d'autres écrits. Sa versification est facile, naturelle, mais trop profaïque.

INVEGES, (Augustin) né à Siacca en Sicile, se fit Jésuite, enseigna la philosophie & la théologie, quitta ensuite la société, & mourut à Palerme en 1677, à 82 ans, après avoir publié une *Histoire de la ville*

de Palerme, 1649, 1650 & 1651, en 3 vol. in-fol., en italien, dont le 3e. est rare ; & l'*Historia Paradisi terrestri*, 1651, in-4°. On a encore de cet écrivain l'*Histoire de la ville de Cacabe* en Sicile, aujourd'hui Cacamo, sous le titre de *La Cartagine Siciliana*, &c., imprimé à Palerme en 1661, in-4°. Il dit dans cet ouvrage « que les habitans de Cacamo & ceux de Palerme furent ceux qui chanterent le premier motet des Vêpres Siciliennes, avec l'applaudissement général de tous les historiens ». *Y Cacamo st coi Panormitani nel Vespro Siciliano cantarono il primo motetto con molto applauso di tutti gli Scrittori.* Voyez PHILIPPE III, roi de France.

IO ou Isis, fille d'Inachus & d'Ismene. Jupiter la métamorphosa en vache, pour la soustraire à la vigilance de Junon ; mais cette déesse la lui demanda, & la donna à garder à Argus. Mercure endormit cet Argus au son de sa flûte, & le tua par ordre de Jupiter. Junon envoya un taon qui piquoit continuellement Io, & la fit errer par-tout : d'où vient qu'Horace l'appelle *Io vaga*. Les Egyptiens dresserent des autels à cette divinité vagabonde, sous le nom d'*Isis*. Jupiter lui donna l'immortalité, & lui fit épouser Osiris. On représente Isis portant sur sa tête, ou de grands feuillages bizarrement assemblés, ou une cruche, ou des tours, ou des creneaux de murailles, ou un globe, ou un croissant, ou une coëffure très-basse. Assez souvent on la trouve dans les anciens monumens avec un enfant qu'elle tient sur ses ge-

noux, ou à qui elle présente la mamelle. Dans d'autres figures, elle est toute couverte de mamelles, & on l'appelle *Isis multimammia*, & sous cette forme elle paroît être la même que Cybele, représentant la fécondité & les richesses de la nature.

IODAMIE, prêtresse de Minerve. Etant entrée pendant la nuit dans le sanctuaire du temple, la déesse la pétrifia en lui montrant la tête de Méduse.

IOLA, (François-Joseph) Jésuite Espagnol, né en 1703 à Villavidang, dans le royaume de Léon, s'est fait connoître par un traité sur l'éloquence chrétienne, sous ce titre : *Vie du célèbre Prédicateur, frere Gerundio de Campafas*, publié en espagnol en 1758. C'est plutôt une satire contre les prédicateurs ineptes, mais qui renferme indirectement de bons préceptes. Comme on crut que cet ouvrage pouvoit affoiblir le respect dû au ministère de la chaire, l'auteur reçut défense de publier la suite. Cependant M. Baretti, connu par son *Voyage de Rome à Gènes*, apporta à Londres le manuscrit du second tome, & traduisit en anglois l'ouvrage entier. Il y en a une autre traduction par M. Bertuch, qui n'a pas manqué d'y joindre des préjugés de secte, & de prétendus bons mots contre les catholiques. Iola s'étoit déguisé sous le nom de *François Lobon de Salazar*. Il mourut à Bologne le 2 novembre 1781 : dans son épitaphe, il est appelé *in oratoriâ Tullius, in historiâ Livius, in lyricis ac ludicris Horatius*.

IOLAS ou **IOLAÛS**, fils d'Iphiclus & neveu d'Hercule, fut le compagnon des travaux de ce héros. On dit qu'il brûloit les têtes de l'Hydre à mesure qu'Hercule les coupoit. Hébé, pour récompense de ce service, le rajeunit à la priere d'Hercule, qu'elle avoit épousé dans le ciel.

IOLE, fille du second lit d'Euryte, roi d'Échalie, fut aimée d'Hercule, qui la demanda en mariage. Iole lui ayant été refusée, il l'arracha à son pere, qu'il tua, & emmena avec lui sa conquête, après avoir précipité du haut d'une tour son frere Iphite. Déjanire, femme d'Hercule, fut si irritée de cette passion, qu'elle envoya à son volage époux la chemise empoisonnée de Nessus, don fatal qui fit périr le héros.

ION, fils de Xuthus & de Créuse, fille d'Erechée, épousa Hélice, dont il eut plusieurs enfans, & régna dans l'Attique, qui fut assez long tems appelée Ionie de son nom. — On cite aussi un **ION**, poète de Chio, dont les Tragédies sont perdues.

IOXUS, petit-fils de Thésée, fut le pere des Ioxides en Carie, qui observoient des pratiques singulieres dans leurs sacrifices : entr'autres, de n'arracher ni de brûler jamais des asperges & des roseaux, auxquels ils rendoient une espece de culte.

IPHICLUS, fils de Philacus & de Periclimene, & oncle de Jason, fut célèbre par sa grande agilité. Il fut un des Argonautes, & accompagna son neveu à la conquête de la toi-

fon d'or. — Il y eut un autre IPHICLUS, fils d'Amphitryon, & frere utérin d'Hercule. Il mourut d'une blessure qu'il reçut en combattant avec Hercule contre les Eléens. — Un des princes Grecs qui allerent au siege de Troie, avoit aussi ce nom : ce dernier fut pere de Protéfilas.

IPHICRATE, général des Athéniens, fils d'un cordonnier; de simple soldat, parvint au commandement général des armées. Il battit les Thracés, rétablit Seuthès, allié des Athéniens, & remporta des avantages sur les Spartiates, l'an 390 avant J. C. Il se rendit principalement recommandable par son zele pour la discipline militaire. Il changea l'armure des soldats, rendit les boucliers plus étroits & plus légers, allongea les piques & les épées, & fit faire des cuirasses de lin, préparé de façon qu'il se durcissoit, & devenoit, dit-on, aussi difficile à pénétrer que le fer. La paix étoit pour lui l'école de la guerre; c'étoient tous les jours de nouvelles évolutions. Ses soldats, tenus en haleine par de fréquens exercices, étoient toujours prêts à combattre. Ce général épousa la fille de Cotys, roi de Thrace, & mourut l'an 380 avant J. C.

IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, fut nommée par Calchas pour être la victime qu'il falloit sacrifier à Aulide, afin d'obtenir le vent favorable que les Grecs attendoient pour aller au siege de Troie. Agamemnon la livra au grand-prêtre, & dans le moment qu'on alloit

l'égorger, Diane enleva cette princesse, & fit paroître une biche en sa place. Iphigénie fut transportée dans la Tauride, où Thoas, roi de cette contrée, la fit prêtresse de Diane, à laquelle ce prince cruel faisoit immoler tous les étrangers qui abordoient dans ses états. Oreste, après le meurtre de sa mere, contraint par les furies qui l'agitoient à errer de province en province, fut arrêté dans ce pays, & condamné à être sacrifié. Mais Iphigénie, sa sœur, le reconnut dans l'instant qu'elle alloit l'immoler, & le délivra, aussi-bien que Py-lade, qui vouloit mourir pour Oreste. Ils s'enfuirent tous trois, tuèrent Thoas, & emporterent la statue de Diane. Quelques savans pensent que la fable de ce sacrifice, est tirée de l'histoire de la fille de Jephté & du sacrifice d'Abraham.

IPHYTUS, fils de Praxonides, & roi d'Elyde dans le Péloponnese, étoit contemporain du fameux législateur Lycurgue. Il rétablit les Jeux-Olympiques 442 ans après leur institution par Hercule, vers l'an 884 avant J. C. Voyez IOLE.

IRAIL, (Augustin-Simon) prieur de Saint-Vincent-les-Moissac, né au Puy-en-Velay en 1719, est connu par un ouvrage qui a excité de justes murmures, intitulé : *Querelles littéraires*. On y trouve l'histoire des démêlés des écrivains les plus célèbres, anciens & modernes; il est assez bien écrit, & contient un grand nombre d'anecdotes singulieres, propres à le rendre amusant; mais la vérité, la justice

& le bon goût y font presque toujours sacrifiés à Voltaire, dont l'abbé Irail a élevé un des petits-neveux. Le lecteur même un peu éclairé n'y peut méconnoître, en plusieurs endroits, la touche & les idées de l'historien du *Siecle de Louis XIV* : ce qui a fait croire à quelques personnes, qu'il avoit eu grande part à cet ouvrage. Quoi qu'il en soit, le style n'en est pas toujours soutenu; tous les faits n'en sont pas exacts, ni les jugemens équitables. On diroit que le but de l'auteur est de justifier Voltaire de tous les torts qu'on lui reproche à l'égard des gens-de-lettres, qu'il a si cruellement outragés, & de le placer au-dessus de tous les écrivains ses prédécesseurs, dans les différens genres de littérature qui ont exercé sa plume. On lui attribue encore l'*Histoire de Miss Honora, ou le vice dupe de lui-même*, roman imité de l'Anglois, 1766, 4 vol. in-12. Nous ignorons l'année de sa mort.

I R E N E, impératrice de Constantinople, célèbre par son esprit, sa beauté & ses forfaits, naquit à Athenes, & épousa l'empereur Léon IV en 769. Après la mort de son époux, Irene gagna la faveur des grands, & se fit proclamer Auguste avec son fils Constantin V Porphyrogenete, âgé de 9 ans & quelques mois. Elle établit sa puissance par des meurtres. Les deux freres de son mari ayant formé des conjurations pour lui ôter le gouvernement, elle les fit mourir l'un & l'autre. L'empereur Charlemagne menaçoit alors l'empire d'O-

rient : Irene l'amusa par des promesses, & voulut ensuite s'opposer à ses progrès par les armes; mais ses troupes furent battues dans la Calabre en 788. L'année d'au paravant elle avoit fait convoquer le 2e. concile de Nicée, qui imprima la dernière flétrissure aux Iconoclastes, depuis si long-tems en faveur, & si enorgueillis de leur puissance. Presque tous ces hérétiques se rétractèrent, & le respect dû aux images fut rétabli. Cependant Constantin, son fils, grandissoit; fâché de n'avoir que le nom d'empereur, il ôta le gouvernement à sa mere, qui le reprit bientôt après, & qui, pour régner plus sûrement, le fit mourir. Cette atrocité ne demeura pas impunie : Nicéphore s'étant fait déclarer empereur, relégué cette barbare dans l'isle de Lesbos, où elle mourut en 803. Le caractère de cette princesse est assez difficile à développer : chez elle la vertu & le vice se succédoient; mais le vice dominoit, & sur-tout l'ambition. Voyez son *Histoire* écrite par M. l'abbé Mignot, 1762, in-12; & *Histoire du Bas-Empire*, tom. 14, liv. 66. Elle a fourni le sujet de la dernière tragédie de Voltaire, piece foible & froide, marquée par l'âge des glaces, & qui est entrée au tombeau avec lui.

I R E N É E, (S.) disciple de S. Polycarpe & de Papias, qui eux-mêmes avoient été disciples de S. Jean l'Evangeliste, naquit dans la Grece vers la fin du premier ou au commencement du second siecle, & fut envoyé dans les Gaules l'an 157. Il fut d'abord prêtre dans

l'église de Lyon, & succéda ensuite à Pothin, martyrisé sous l'empire de Marc-Aurèle l'an 177. Devenu le chef des évêques des Gaules, il en fut la lumière & le modèle. La querelle qui s'éleva entre les évêques Asiaticques & le pape Victor I, donna occasion à Irenée de faire briller ses talens & son amour pour la paix; il n'oublia rien pour la rétablir. Le sujet de la dispute rouloit sur la célébration de la pâque. Les évêques d'Asie prétendoient qu'on devoit toujours la célébrer le 14e. jour de la lune de Mars; Victor I & les évêques d'Occident soutenoient, au contraire, qu'elle ne devoit être célébrée que le dimanche suivant. Les évêques d'Asie tinrent plusieurs conciles sur ce sujet, & persisterent à vouloir retenir leur ancien usage. Le pape condamna leur résistance; il forma même le dessein de les excommunier; mais dans la crainte d'irriter le mal, il proposa son dessein aux évêques. S. Irenée, au nom des évêques des Gaules, l'exhorta à user de son autorité avec modération. Les Protestans, & en particulier le ministre Jurieu, disent que le pape Victor excommunia les évêques d'Asie; mais toute leur preuve consiste dans le titre du 24e. chapitre du 5e. livre de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, titre qui ne se trouve pas dans l'original grec, & qui d'ailleurs n'est nullement conforme à ce qui est contenu dans le chapitre. La ville de Lyon devint par les soins d'Irenée, une de celles où le Christianisme florissoit le plus; aussi fut-elle distinguée

des autres, lorsque la 5e. persécution s'éleva. Un très-grand nombre de Chrétiens, à la tête desquels fut Irenée, souffrirent le martyre. Le saint prélat scella de son sang la foi de J. C. l'an 202. Il nous reste de cet illustre martyr quelques ouvrages, d'un plus grand nombre, qu'il avoit écrits en grec, & dont nous avons une version latine qui est très-estimable, quoique le style en soit embarrassé & peu poli. Il paroît qu'elle fut faite du vivant de S. Irenée. Son style, autant qu'on en peut juger, est ferré, net, plein de force, mais sans élévation. Il dit lui-même, qu'on ne doit point rechercher dans ses ouvrages la politesse du discours, parce que, demeurant parmi les Celtes, il est impossible qu'il ne lui échappe plusieurs mots barbares. Son érudition étoit profonde. Il possédoit les poètes & les philosophes, & étoit surtout versé dans l'histoire & dans la discipline de l'Eglise. Il avoit retenu une infinité de choses que les Apôtres avoient enseignées de vive voix, & que les Evangélistes ont omises. Disciple de Papias, il étoit millénaire comme lui. Il croyoit qu'avant le jugement dernier, J. C. régneroit mille ans sur la terre avec ses élus, dans la jouissance des plaisirs spirituels; mais il étoit bien éloigné du sentiment de Cérinthe & des autres hérétiques qui prétendoient que ces plaisirs seroient charnels. On croit qu'il donna dans cette opinion, en combattant les explications allégoriques sur lesquelles les hérétiques s'appuyoient: il tomba

dans l'excès contraire, & prit
 trop à la lettre quelques pas-
 sages de l'Écriture qui décri-
 vent, sous diverses figures, la
 gloire de l'Eglise & la félicité
 éternelle (*voyez PAPIAS*). Son
 principal ouvrage est son *Traité*
contre les Hérétiques, en 5
 livres. C'est en même tems une
 histoire & une réfutation des
 différentes erreurs, depuis Si-
 mon le magicien jusqu'à Tatien.
 Il établit contre eux le grand
 principe qui sera à jamais la
 terreur de l'hérésie: "C'est que
 toute manière d'expliquer
 l'Écriture-Sainte, qui ne s'ac-
 corde point avec la doctrine
 constante de la tradition, doit
 être rejetée". — "Quoique
 l'Écriture, dit ce saint doc-
 teur, soit la règle immuable
 de notre foi, néanmoins elle
 ne renferme pas tout. Comme
 elle est obscure en plusieurs
 endroits, il est nécessaire de
 recourir à la tradition, c'est-
 à-dire à la doctrine que J. C.
 & ses Apôtres nous ont
 transmise de vive voix, &
 qui se conserve & s'enseigne
 dans les églises". Un endroit
 des ouvrages de S. Irénée, qui
 a donné beaucoup d'humeur
 aux Protestans, est celui où
 après avoir cité contre les hé-
 rétiques la tradition des Apô-
 tres, conservée par leurs suc-
 cesseurs dans les différentes
 églises, il établit la supériorité
 de l'Eglise Romaine sur toutes
 les autres. "Nous nous borne-
 rons, dit-il, à citer la tradi-
 tion & la foi prêchée à tous
 dans l'Eglise Romaine, cette
 Eglise si grande, si ancienne,
 si connue de tous; que les
 glorieux Apôtres S. Pierre &
 S. Paul ont fondée & éta-

blie; tradition qui est venue
 jusqu'à nous par la succes-
 sion des évêques: nous con-
 fondons ainsi ceux qui par
 goût, par vaine gloire, par
 aveuglement ou par malice,
 forment des assemblées illé-
 gitimes. Car il faut qu'à cette
 Eglise, à cause de son émi-
 nente supériorité, se con-
 forme toute autre église,
 c'est-à-dire les fideles qui
 sont de toutes parts; parce
 que la tradition des Apôtres
 y a toujours été observée
 par ceux qui y viennent de
 tous côtés". L'édition la
 plus recherchée des ouvrages
 de S. Irénée, est celle du P.
 Maffuer, Bénédictin de S. Maur,
 en 1716, in-fol., avec les frag-
 mens de S. Irénée, cités dans
 tous les auteurs anciens; de
 savantes dissertations, & des
 notes pour éclaircir les endroits
 difficiles. Celle que Grabe,
 habile protestant, publia à Ox-
 ford en 1702, ne mérite pas
 l'estime des savans catholiques.
 Il a souvent altéré le texte de
 son auteur; il y a joint aussi
 des notes qui le défigurent par
 leur hétérodoxie. Depuis cette
 édition, Pfaffer, luthérien, a
 donné, in-8°, à La Haye, en
 1715, *IV Fragmens* en grec &
 en latin, qui portent le nom
 de S. Irénée, d'après un ma-
 nuscrit de la bibliothèque de
 Turin. On peut consulter sur
 ce Pere de l'Eglise, le tome 2
 de l'*Histoire des Auteurs Ecclé-
 siastiques* de Dom Cellier; &
 sa *Vie* par D. Gervaise, 2 vol.
 in-12.

IRENÉE: c'est le nom de
 deux saints martyrs, différens
 du précédent. Le 1er., diacre
 de Toscane, confessa au prix

de son sang la foi de J. C. l'an 275, sous l'empire d'Aurelien. L'autre, évêque de Sirmich, fut une des victimes de la cruelle persécution de Dioclétien & de Maximien : il souffrit la mort en 304.

IRETON, gendre de Cromwel. Il commandoit l'aile gauche de la cavalerie dans la bataille de Nazeby, donnée le 14 juin 1645. Le prince Robert, qui lui étoit opposé, le batit. Ireton fut blessé & fait prisonnier : mais le roi ayant perdu cette bataille, & ayant été obligé de fuir & d'abandonner ses prisonniers, Ireton recouvra la liberté. Lorsque le parlement d'Angleterre rappella Cromwel d'Irlande en 1650, celui-ci laissa son gendre dans ce pays-là, avec la qualité de son lieutenant & de lord député. Ireton prit, après le départ de Cromwel, les villes de Waterford & de Limerich. La prise de la dernière lui coûta la vie. Il y gagna une maladie pestilentielle, dont il mourut en 1651. Son corps fut transporté en Angleterre, & inhumé dans un magnifique mausolée, à Westminster, parmi les tombeaux des rois. En 1660 les cadavres d'Olivier Cromwel, d'Ireton, de Bradshaw, &c., furent tirés de leurs tombeaux, & trainés sur une claie au gibet de Tiburne, où ils furent pendus depuis dix heures du matin jusqu'au soleil couchant, & ensuite enterrés sous le gibet.

IRICI, (Jean-André) voyez **EUSEBE** de Verceil.

IRIS, fille de Thaumás & d'Electre, & sœur des Harpies, fut messagere de Junon : cette

déesse la métamorphosa en arc, & la plaça au ciel en récompense de ses services. C'est ce qu'on appelle l'*Arc-en-Ciel*. Virgile la peint ainsi :

*Iris croceis per coelum
rosida pennis*

*Mille irabens varios adverso sole
colores.*

IRMINE, (Sainte) fille de Dagobert, a donné son nom à un célèbre monastere, que son pere fonda à Treves, & dont elle fut la première abbesse.

IRNERIUS, **WERNERUS** ou **GUARNERUS**, célèbre jurisconsulte (Allemand suivant les uns, & suivant d'autres, Milanois), après avoir étudié à Constantinople, enseigna à Ravenne, ensuite à Bologne, l'an 1128. Il eut beaucoup de disciples, devint le pere des *Glossateurs*, & fut appelé *Lucerna juris*, quoique les Glossateurs aient répandu plus de ténèbres que de lumieres sur le droit. On le regarde comme le restaurateur du droit Romain. Il eut beaucoup de crédit en Italie, auprès de la princesse Mathilde. Il engagea l'empereur Lothaire, dont il étoit chancelier, à ordonner que le droit de Justinien reprit son ancienne autorité dans le barreau, & que le Code & le Digeste fussent lus dans les écoles. Irnerius fut le premier qui exerça en Italie cette profession. Il mourut avant l'an 1150, à Bologne. Ce jurisconsulte introduisit dans les écoles de droit, la cérémonie du doctorat. Cet usage passa dans le reste de l'Europe. Les écoles de théologie l'adoptèrent. On prétend que l'université de Paris

s'en servit la 1^{re}. fois à l'égard de Pierre Lombard, qu'elle créa docteur en théologie.

IRUROSQUE, (Pierre) Dominicain du royaume de Navarre, docteur de Sorbonne en 1297, s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son principal ouvrage est une Harmonie Evangélique, imprimée en 1557, in-fol., sous ce titre: *Series Evangelii*.

IRUS, gueux du pays d'Ithaque, faisoit les messages des amans de Pénélope. Ayant insulté Ulyssé, qui s'étoit présenté à la porte du palais sous la figure d'un mendiant, ce héros indigné lui porta un si grand coup de poing, qu'il lui brisa la mâchoire & les dents, dont il mourut. Son nom sert quelquefois d'antonomase pour dire un gueux, un misérable, comme dans ce vers:

Irus & est subitò, qui modò Cræsus erat.

ISAAC, fils d'Abraham & de Sara, naquit l'an 1896 avant J. C., sa mere étant âgée de 90 ans, & son pere de 100. Il fut appelé Isaac, parce que Sara avoit ri lorsqu'un ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Isaac étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere; il étoit fils unique, & Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Le Seigneur voulut éprouver la foi d'Abraham, & lui commanda de l'immoler l'an 1871 avant J. C. Le saint patriarche n'hésita point d'obéir; mais Dieu touché de la foi du pere & de la soumission du fils, arrêta, par un ange, la main d'Abraham: événement mémorable qui présente une des

grandes leçons que la Divinité puisse faire aux hommes, & exprime la nécessité de sacrifier à Dieu ce que nous avons de plus cher, pour être digne de lui, & fixer sur nous le cours de ses bénédictions. Quand Isaac eut atteint l'âge de 40 ans, Abraham songea à le marier. Eliezer son intendant, envoyé dans la Mésopotamie, pour y chercher une femme de la famille de Laban son beau-frere, amena de ce pays Rebecca, qu'Isaac épousa l'an 1856 avant J. C. Il en eut deux jumeaux, Esau & Jacob. Quelques années après, il survint dans le pays une grande famine, qui obligea Isaac de se retirer à Gérare, où régnoit Abimelech. Là, Dieu le benit, & multiplia tellement ses troupeaux, que les habitans & le roi lui-même, jaloux de ses richesses, le prièrent de se retirer. Isaac se retira à Bersabee où il fixa sa demeure. C'est-là que le Seigneur lui renouvela les promesses qu'il avoit faites à Abraham. Comme il se vit fort vieux, il voulut bénir son fils Esau; mais Jacob, par les conseils de Rebecca, surprit la bénédiction d'Isaac, qui étoit aveugle, & qui la confirma lorsqu'il en fut instruit. Ce saint patriarche, craignant que Jacob ne s'alliât, à l'exemple de son frere, avec une Chananéenne, l'envoya en Mésopotamie pour y prendre une femme de sa race. Il mourut peu de tems après, l'an 1716 avant J. C., à 180 ans. Voyez ABRAHAM.

ISAAC, (S.) solitaire de Constantinople au 4^e. siècle, avoit sa cellule auprès de cette ville, qu'il édifioit par ses ver-

tus & qu'il étonnoit par ses prophéties. Il prédit à l'empereur Valens, prêt à porter les armes contre les Goths, qu'il périroit dans cette guerre. Ce prince se vengea de la prédiction, en faisant enfermer le prophete pour le faire mourir à son retour; mais il fut tué dans une bataille en 378. Isaac sortit de prison, & rentra dans sa cellule; il ne la quitta que pour se trouver au concile de Constantinople en 381. L'empereur Théodose lui donna de grandes marques d'estime. Le saint solitaire rassembla tous ses disciples dans un monastere au bord de la mer, où il eut le bonheur & la gloire de guider leurs vertus. Il rendit son ame à Dieu sur la fin du 4^e. siecle.

ISAAC COMNENE, empereur Grec, fut proclamé en 1057 par les officiers-généraux de Michel Stratiotique, qu'ils chasserent du trône. Simple particulier, il s'étoit signalé par plusieurs exploits guerriers; monarque, il veilla sur ses ministres, réforma une partie des financiers; mais s'étant attribué les biens de l'Eglise, cette action irrita le clergé & le peuple contre lui; & le mécontentement fut encore plus grand, lorsqu'il eut envoyé en exil le patriarche Michel Cerularius, qui cependant l'avoit mérité à plus d'un égard. Frappé d'un éclair qui le fit tomber de cheval à la chasse, il se retira l'an 1059 dans le monastere de Stude, après avoir cédé l'empire à Constantin Ducas, qu'il croyoit le plus digne de gouverner. Il mourut deux ans après.

ISAAC L'ANGE, empereur Grec, fut mis à la place d'An-

Tome V,

dronic Comnene en 1185, après avoir fait mourir cruellement son prédécesseur. Il sembla vouloir réparer les maux qu'il avoit faits; il rappella les exilés, les rétablit dans leurs biens. Mais cette lueur se dissipa bientôt: il déshonora le trône, & tout le monde conspira contre lui. Alexis, son frere, gagna l'esprit des officiers, & se fit proclamer empereur. Isaac, à cette nouvelle, se sauva: mais on l'arrêta, & on lui creva les yeux l'an 1195. Après la mort d'Alexis, il sortit de prison pour remonter sur le trône; il mourut peu de tems après, en 1204. C'étoit un prince voluptueux, mou & indolent, pusillanime à la tête des armées, enfant dans le conseil.

ISAAC LEVITE; (Jean) savant Juif, né l'an 1515, se fit chrétien & enseigna la langue hébraïque à Cologne, où il mourut en 1577. Il défendit l'intégrité du texte hébreu, & écrivit contre Guillaume Lindanus, pour prouver que les Juifs n'en ont point altéré.

ISABEAU, voyez ISABELLE de Baviere.

ISABELLE, fille de Philippe le Bel, roi de France, naquit l'an 1292. Elle fut mariée en 1308 à Edouard, prince de Galles, depuis roi d'Angleterre. C'étoit une femme voluptueuse qui, après diverses aventures, fut enfermée par ordre de son fils Edouard III, dans le château de Rising, où elle mourut au bout de 28 ans de prison.

ISABELLE ou ISABEAU DE BAVIERE, femme de Charles VI, roi de France, étoit fille d'Etienne, dit le Jeune, duc de Baviere, & fut mariée à

Amiens le 17 juillet 1385. Les historiens François la peignent comme une marâtre, qui avoit étouffé tous les sentimens qu'elle devoit à ses enfans, & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le royaume. Etroitement unie avec le duc d'Orléans, qui tiroit à lui toutes les finances du royaume, elle fut accusée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à satisfaire son luxe & ses plaisirs; tandis que le roi, les princes & les princesses ses enfans manquoient de tout. Le connétable d'Armagnac s'étant rendu maître du cœur du roi, inspira à ce prince de la jalousie contre la reine, qui fut envoyée prisonnière à Tours. Le dauphin, son fils, donna les mains à cet exil. Cette princesse violente se vengea bientôt après du connétable. Ayant brisé ses fers, elle s'unit avec le duc de Bourgogne; Paris fut pris, & les Armagnacs furent, avec tous leurs partisans, exposés aux fureurs d'une milice sanguinaire de la lie du peuple, que la reine autorisoit. Le connétable fut massacré le 12 juin 1418, & Isabelle en témoigna une joie insolente. Après la mort du roi, arrivée le 22 octobre 1422, elle vécut dans une espèce d'obscurité, & mourut à Paris dans l'hôtel de St-Paul, en 1435, âgée de 64 ans. Voyez HENRI V, roi d'Angleterre. Elle a été enterrée à S. Denys, où elle a un tombeau près de celui de son époux Charles VI, & une statue de marbre. « On » prétend, dit le P. Daniel, » que dans ce monument d'honneur, la figure de louve qu'on

» a mise à ses pieds, n'y est » que comme un symbole de » son méchant cœur, & pour » faire souvenir les siècles futurs de sa dureté, ou plutôt de » sa cruauté & des maux qu'elle » causa à tout le royaume ».

ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Espagne, fille de Jean II, naquit en 1451. Elle épousa en 1469 Ferdinand V, roi d'Arragon, & hérita des états de Castille en 1474 (voyez HENRI IV l'Impuissant). On lui opposa sa niece Jeanne, qui avoit des prétentions sur ce royaume; mais le courage d'Isabelle & les armes de son mari la maintinrent sur le trône, sur-tout après la bataille de Toro en 1476. Les états de Castille & d'Arragon étant unis, Ferdinand & Isabelle prirent ensemble le titre de roi d'Espagne (voyez FERDINAND V). « Aux » graces & aux agrémens de » son sexe, dit M. Désormaux, Isabelle joignoit la » grandeur d'ame d'un héros, la » politique profonde & adroite » d'un ministre, les vues d'un » législateur, les qualités brillantes d'un conquérant, la » probité d'un bon citoyen, » l'exactitude du plus integre » magistrat ». Elle se trouvoit toujours au conseil. Son époux ne régnoit point à sa place; elle régnoit avec son époux. Isabelle voulut toujours être nommée dans tous les actes publics. La conquête du royaume de Grenade sur les Maures, & la découverte de l'Amérique, furent dues à ses encouragemens. On lui a reproché d'avoir été dure, fiere & jalouse de son autorité; mais ces qualités réfléchies n'étoient pas des dé-

fauts dans les circonstances & les vues de la reine, elles furent aussi utiles à sa patrie, que ses vertus & ses talens. Il falloit une telle princesse pour humilier les grands, sans les révolter; pour conquérir Grenade, sans attirer toute l'Afrique en Espagne; pour détruire les vices & les scélérats de son royaume, sans exposer la vie & la fortune des gens de bien. L'Espagne la perdit en 1504. Elle mourut d'hydropisie à l'âge de 54 ans, ne laissant qu'une fille nommée *Jeanne*, qu'elle avoit mariée avec Philippe, archiduc d'Autriche, père de Charles-Quint. Isabelle étoit presque toujours à cheval, & cet exercice lui fut funeste. Avant que de mourir, elle fit jurer à Ferdinand, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouse, qu'il ne passeroit pas à de secondes noces. Le pape Alexandre VI confirma aux deux époux en 1492, pour eux & pour leurs successeurs, le titre de *Rois Catholiques*, qu'Innocent VIII leur avoit donné. Ils méritoient ce titre par leur zèle pour la Religion Catholique, qui leur fit établir en Espagne, l'an 1480, l'inquisition. Ce tribunal préserva l'Espagne des nouvelles hérésies, & des guerres civiles qu'elles enfanterent dans toute l'Europe. Il n'a jamais condamné à mort, mais prononcé seulement sur l'hérésie ou l'orthodoxie des personnes accusées. L'autorité civile a agi quelquefois en conséquence avec trop de rigueur: mais Charles III a remédié à ces excès de sévérité; & les inquisiteurs, plus sages & plus modérés qu'on ne les peint ordinairement, ont secondé ses vues.

L'on doit consulter, sur ce qui regarde l'inquisition, *l'Etat présent de l'Espagne*, par l'abbé de Vayrac: personne n'en a parlé avec plus d'équité & de vérité. Nous dirons seulement que ni en Espagne, ni en aucun pays catholique, l'inquisition contre les hérétiques quelconques n'a jamais été comparable en rigueurs & en illégalités à celle que les Anglois & d'autres nations ont exercée contre les sectateurs de la vraie foi, de la religion de leurs pères, autorisée dans leur pays depuis un grand nombre de siècles par toutes les loix divines & humaines. Voyez LIMBORCH, LUCIUS III, TORQUEMADA, &c.

ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE d'Autriche, fille de Philippe II, roi d'Espagne, & d'Elizabeth de France, épousa en 1598 Albert, fils de l'empereur Maximilien II, & vint aux Pays-Bas, dont Philippe leur avoit abandonné la souveraineté, avec le consentement des Etats. Dans cette Cession, Philippe dit que « c'est pour » le bien & repos desdits pays, » & que c'étoit le vrai chemin » pour parvenir à une bonne » & solide paix, & se délivrer » d'une si ennuyeuse guerre, » de laquelle ils ont été tra- » vaillés par un si long espace » d'années, & considérant, ce » qu'à tous est notoire, que le » plus grand bonheur qui peut » advenir à un pays, est de » se trouver régi & gouverné » à la présence de son prince » & seigneur naturel; Dieu » est témoin des peines & soins » qu'avons eu souvent de ne » l'avoir ainsi pu faire person-

» nellement » (voyez AL-
 » BERT) Après la mort de son
 » époux , arrivée en 1621 , Isa-
 » belle gouverna seule pendant 12
 » ans , & mourut en 1633 , âgée
 » de 67 ans. Sa douceur , sa pru-
 » dence , sa justice l'ont rendu
 » chere au peuple , & son nom est
 » encore en vénération dans ces
 » provinces. Sa piété étoit si solide
 » & si soutenue , que son palais
 » ressembloit plus à un monastere
 » qu'à une cour. M. Schaw , An-
 » glois , dans son *Essai sur les*
 » *Pays-Bas Autrichiens* , ne cesse
 » de parler du bonheur des Belges
 » sous le gouvernement d'Albert
 » & d'Isabelle ; il admire sur-tout
 » le courage & la fermeté , la sa-
 » gesse & la modération de cette
 » princesse ; mais comme pro-
 » testant , il n'a pu s'empêcher de
 » l'accuser d'avoir été supersti-
 » tieuse (c'est-à-dire , chrétienne
 » & pieuse). Si cela étoit , on ne
 » pourroit que bénir la *supersti-*
 » *tion* qui rend les peuples heu-
 » reux , qui fait chérir & bénir
 » les princes ; tandis que la phi-
 » losophie ne produit rien de tout
 » cela , & , comme Schaw le re-
 » marque lui-même , ne fait
 » qu'effrayer , ronger , détruire
 » & bouleverser. « Albert & Isa-
 » » belle , dit cet auteur , conti-
 » » nuerent à régner sur cette
 » » partie des Pays-Bas , qui re-
 » » connoissoit leur autorité , sa-
 » » voir les Pays-Bas Autrichiens
 » » & François d'aujourd'hui. Ces
 » » provinces prospérèrent sous
 » » leur gouvernement , qui fut
 » » heureux. L'archiduc possédoit
 » » à un degré éminent les ver-
 » » tus pacifiques qui contri-
 » » buent tant au bonheur du
 » » genre-humain : il employa
 » » avec succès le tems du repos
 » » qui suivit la treve avec la

» Hollande , à rétablir ces pro-
 » » vinces qui avoient été agi-
 » » tées & désolées par une guerre
 » » de 40 ans. Les bonnes loix
 » » des anciens princes furent
 » » rétablies ; on en fit de nou-
 » » velles qui furent avanta-
 » » geuses au pays. L'*Edit per-*
 » » *pétuel* , loi fort respectée dans
 » » les Pays-Bas Autrichiens ,
 » » fut l'ouvrage de ce regne ,
 » » sous lequel la jurisprudence
 » » fut réglée & la tranquillité
 » » des citoyens assurée. La pu-
 » » reté des mœurs , l'ordre
 » » régnerent à la cour d'Isa-
 » » belle & d'Albert , & la sa-
 » » tisfaction que ressentoit le
 » » peuple en voyant ses souve-
 » » rains dans le pays , étoit
 » » augmentée par les vertus de
 » » ces princes , & par la dou-
 » » ceur & l'équité de leur admi-
 » » nistration. Les sciences &
 » » belles-lettres fleurirent sous
 » » ce regne. On compta alors
 » » dans la Belgique plusieurs
 » » hommes fameux par leur
 » » érudition , & les archiducs ne
 » » négligerent rien pour l'avan-
 » » cement & l'encouragement
 » » des lettres & des arts ».

ISABELLE , voyez ELIZA-
 BETH.

ISABELLE DE HONGRIE ;
 voyez GARA.

ISAÏE ou ISAIAS , le premier
 des IV Grands Prophetes , étoit
 fils d'Amos , de la famille royale
 de David. Il prophétisa sous les
 rois Osiar , Joatham , Achaz
 & Ezéchias , depuis l'an 735
 jusqu'à 681 avant J. C. Le
 Seigneur le choisit dès son en-
 fance pour être la lumière
 d'Israël. Un Séraphin prit sur
 l'autel un charbon ardent , &
 en toucha ses levres pour les
 purifier , Ezéchias étant dange-

seulement malade, Isaïe alla de la part de Dieu lui annoncer qu'il n'en releveroit pas. Dieu touché par les prieres & les larmes de ce prince, lui renvoya le même prophete, qui fit en sa présence rétrograder de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'Achaz, pour gage de sa guérison miraculeuse. Le roi Manassès, successeur d'Ezéchias, eut moins de vénération pour Isaïe. Choqué des reproches que le saint prophete lui faisoit de ses impiétés, il le fit fendre par le milieu du corps avec une scie de bois, l'an 681 avant J. C. Il avoit pour lors environ 130 ans. Isaïe parle si clairement de J. C. & de l'Eglise, que suivant l'expression de S. Jérôme *on croit lire l'Evangile plutôt qu'une prophétie*. Les choses plus rapprochées de son tems, sur lesquelles il parle en homme inspiré, sont particulièrement trois grands événemens. Le 1er. est le projet que Phacée, roi d'Israël, & Rasin, roi de Syrie, formerent, sous le regne d'Achaz, de détrôner la maison de David. Le 2e. est la guerre que Sennacherib, roi d'Assyrie, porta dans la Judée au tems d'Ezéchias, & la défaite miraculeuse de son armée. Le 3e. est la captivité de Babylone, & le retour des Juifs dans leur pays. Isaïe passe pour le plus éloquent des prophetes. Son style est grand & magnifique, ses expressions fortes & toujours assorties à la chose. « On » chercheroit en vain, dit l'abbé » Joubert, qui a si bien écrit » sur l'éloquence des Livres- » Saints, dans les auteurs, soit » sacrés, soit profanes, une

» élévation de style, telle que » celle qui se montre dans les » écrits d'Isaïe. Tout y est » noble, grand, aisé & cou- » lant. Tout y est exposé & » varié suivant les sujets. Isaïe » a-t-il à toucher l'aimable ou » le tendre? on diroit que son » pinceau ne s'est jamais exercé » que dans le gracieux. Traite- » t-il le grand ou le terrible? » le ciel & la terre paroissent » avec leur plus riche parure, » pour rendre hommage à leur » Créateur, & s'ébranlent, » pour ainsi dire, sous sa main, » pour servir sa colere. On croit » voir le Dieu des armées ran- » ger & conduire lui-même les » guerriers qu'il a formés, pour » venger la gloire de son nom. » On croit entendre le fracas » des villes, des empires, des » nations entieres, qu'ébranle » & que foudroie son bras tout- » puissant. Qu'Isaïe s'élève, » ou qu'il s'abaisse, c'est tou- » jours avec dignité: s'il étend » ses descriptions, ses images » sont toujours animées du » même feu; s'il les resserre, » des traits fortement pronon- » cés font entendre tout ce » qu'auroit dit un plus long » détail; s'il console, c'est la » compassion même & la ten- » dresse la plus ingénieuse qui » parlent. Rien de plus pres- » sant que ses raisonnemens & » ses exhortations: la lumiere » & la prudence dictent ses » avis; la terreur accompagne » ses menaces ». S. Jérôme dit » que ses écrits sont comme l'a- » brégé des Saintes - Ecritures, » & un précis des plus rares con- » noissances; qu'on y trouve la » philosophie naturelle, la morale » & la théologie. Parmi les Come-

mentaires de ce prophete, on distingue celui de Gaspar Sanctius & celui de D. Calmet. Ceux de Campège & de Virringa sont recherchés parmi les protestans. On a publié en 1789, *Isaie, traduit en françois avec des notes & des réflexions morales & dogmatiques*, Paris, 5 vol. in-12; ouvrage posthume du P. Berthier, que les hommes savans & pieux ont accueilli avec un empressement bien mérité. On reproche néanmoins à l'auteur d'avoir eu trop de confiance dans quelques nouveaux hébraïsans.

ISAM, voyez HISCHAM.

ISAMBERT, (Nicolas) célèbre docteur & professeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enseigna long-tems la théologie dans les écoles de Sorbonne, & mourut en 1642, à 77 ans. On a de lui des *Traité de Théologie* & un *Commentaire sur la Somme de S. Thomas* en 6 vol. in-fol. qui prouvent autant de savoir que de zèle pour l'orthodoxie.

ISAURE, (Clémence) fille aussi spirituelle qu'ingénieuse, institua dans le 14^e. siècle les *Jeux-Floraux* à Toulouse sa patrie. On les célèbre tous les ans au mois de mai. On prononce son éloge, & on couronne de fleurs sa statue de marbre qui est à l'hôtel-de-ville. Cette fille illustre laissa un prix pour ceux qui auroient le mieux réussi dans chaque genre de poésie: ces prix sont une *violette d'or*, une *églantine d'argent*, & un *souci* de même métal. Catel a prétendu que Clémence étoit un personnage imaginaire; mais il a été réfuté par Dom Vaissette. Voyez *l'Histoire du Languedoc* de ce

Bénédictin, tom. 4, pag. 198; & sur-tout la note 19 à la fin du même vol. pag. 565. On peut aussi consulter les *Annales de Toulouse*, par la Faille, & le *Mémoire* imprimé en 1776 au nom de cette société littéraire. Dans le tems d'Isaure, la fondation d'une académie & d'un prix académique étoient une chose louable, un moyen précieux de dissiper l'ignorance & la barbarie. Dans ce siècle, ce n'est qu'une source de pédanterie de plus, un renforcement de frivolité, de vaines prétentions, & souvent d'une fatale subversion en matière de croyance, de mœurs & de science. On a vu des écrivains fort au-dessous du médiocre, être de 23 académies, & étaler cette ridicule énumération à la tête de leurs inepties. Voyez PIRON.

ISBOSETH, fils de Saül, régna pendant 2 ans assez paisiblement sur les dix tribus d'Israël, lorsque David régnoit à Hébron sur celle de Juda. Abner, général de son armée, auquel il étoit redevable de la couronne, souffrant impatiemment une juste réprimande qu'il lui fit, passa au service de David, & le fit reconnoître pour roi par les dix tribus, l'an 1048 avant J. C. Quelque tems après, deux Benjamites assassinèrent Isboseth dans son lit, & portèrent sa tête à David. Ces misérables croyoient faire leur fortune par ce présent; mais le généreux monarque fit tuer les deux meurtriers, & fit faire de magnifiques funérailles à Isboseth. Le regne de ce prince fut en tout de 7 ans & demi.

ISDEGERDE I, roi de Perse, succéda à Sapor son aieul,

dont il n'imita pas les vertus. Il fut débauché, avare & cruel. Il fit la guerre aux empereurs d'Orient, qui refusoient de lui payer le tribut que ses ancêtres exigeoient d'eux. Théodose le Jeune traita de la paix avec ce prince. La Religion Chrétienne fit de grands progrès en Perse sous son regne ; mais le zele indiscret d'un évêque nommé Abdas, excita une persécution, qui commença en 414 & qui dura près de 30 années. Cet évêque avoit renversé le temple consacré au feu. Isdegerde lui ordonna de le rebâtir, mais il le refusa, comme il le devoit (voyez ABDAS). La mort d'Isdegerde arriva vers l'an 420. Il éprouva, suivant les historiens Persans, les effets de la vengeance divine. Il fut tué, disent-ils, par un coup de pied d'un beau cheval, trouvé par hasard à la porte de son palais, & qui disparut dès qu'il eut rué contre le prince. — Il y a deux autres rois de Perse du même nom, dont le dernier fut vaincu & déponillé de sa couronne par Omar, l'an 636.

ISÉE, orateur célèbre, né à Chalcis dans l'isle d'Eubée, passa à Athenes vers l'an 344 avant J. C., & y fut disciple de Lyfias & maître de Démofthenes. Ce prince de l'éloquence grecque s'attacha à lui plutôt qu'à Isocrate, parce qu'il mettoit dans ses discours plus de force & de véhémence, tandis que l'autre prodiguoit les fleurs : mais d'un autre côté il se livroit à des discussions, arides & ingrates, qui ont fait dire à un critique, qu'*Isée est un de ces écrivains qu'on loue volontiers pour être dispensé de*

le lire. Nous avons dix *Harangues* de lui dans les anciens *Orateurs Grecs* d'Etienne, en 1575, in-fol. Voyez ANDOCIDES.

ISÉE, autre orateur Grec, vint à Rome à l'âge de 60 ans, vers l'an 97 de J. C. Pline le Jeune dit dans ses *Lettres* qu'il ne se préparoit jamais, & qu'il parloit toujours en homme préparé. Ses ouvrages sont perdus.

ISELIN, (Jacques-Christophe) *Iselius*, né à Bâle en 1681, obtint la chaire d'histoire & d'antiquités de cette ville, ensuite celle de théologie & la place de bibliothécaire, & mourut en 1737, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : I. *De Gallis Rhenum transeuntibus Carmen heroicum*, 1696, in-4°. II. *De Historicis Latinis melioris ævi Dissertatio*, 1696, in-4°. III. Un grand nombre de *Dissertations* & de *Harangues* sur différents sujets. IV. Plusieurs Ouvrages de controverse, pleins des préjugés de sa secte.

ISIDORE DE CHARAX, auteur Grec du tems de Ptolomée Lagus, vers l'an 300 avant J. C., a composé divers *Traitéz historiques*, & une *Description de la Parthie*, que David Haechelius a publiée. Elle peut être utile. On la trouve aussi dans les *Petits Géographes* d'Oxford, 1703, 4 vol. in-8°.

ISIDORE D'ALEXANDRIE, (S.) né en Egypte vers l'an 318, passa plusieurs années dans la solitude de la Thébàide & du désert de Nitrie. S. Athanase l'ordonna prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers. Cette fonction lui a fait donner le nom d'*Isidore*

l'Hospitalier. Il joignit à une vie austere, un travail continu. Il défendit avec zele la mémoire & les écrits de S. Athanase contre les Ariens. Isidore se brouilla dans la suite avec Théophile d'Alexandrie, pour n'avoir pas voulu se prêter à ses vues, contre Pierre, archiprêtre d'Alexandrie, & ce patriarche le chassa du désert de Nitrie & de la Palestine, avec 30 autres solitaires. Il se réfugia à Constantinople l'an 400, où il fut très-bien reçu de S. Chrysostome. La protection ouverte que celui-ci accorda à Isidore, le justifie pleinement de l'accusation d'Origénisme. Théophile se réconcilia dans la suite avec Isidore qui mourut en 403, à 85 ans.

ISIDORE DE CORDOUE, évêque de cette ville sous l'empire d'Honorius & de Théodose le Jeune, composa des *Commentaires sur les Livres des Rois*. Il dédia cet ouvrage vers 412 à Paul Orose, disciple de S. Augustin. On le nomme aussi *Isidore l'Ancien*, pour le distinguer d'*Isidore le Jeune*, plus connu sous le nom d'*Isidore de Séville*.

ISIDORE DE PELUSE, (S.) ainsi nommé, parce qu'il s'enferma dans une solitude auprès de cette ville, florissoit du tems du concile général d'Ephese, tenu en 431; & mourut en 440, avec une grande réputation de science & de vertu. S. Chrysostome avoit été son maître, & il fut un de ses plus illustres disciples. Nous avons de lui *v Livres de Lettres* en grec, & quelques autres ouvrages, dont la meilleure édition est celle de Paris, donnée par André Schot

en 1638, in-fol., en grec & en latin. Le style en est précis, élégant & assez pur. Plusieurs points de morale, de théologie & de discipline ecclésiastique y sont éclaircis, ainsi que plusieurs passages de l'écriture. On y trouve beaucoup de solidité & de précision. Ce Saint est connu aussi sous le nom d'*Isidore de Damiette*, les auteurs confondant quelquefois cette ville avec Peluse (voyez le *Diët. Géog.*).

ISIDORE DE SÉVILLE, (S.) fils d'un gouverneur de Carthagene en Espagne, fut élevé par son frere Léandre, évêque de Séville. Après la mort de ce saint prélat, il fut choisi pour son successeur en 601. Pendant près de 40 ans qu'il tint le bâton épiscopal, il fut le pere des pauvres, la lumiere des savans, le consolateur des malheureux & l'oracle de l'Espagne. Il mourut en saint, comme il avoit vécu, l'an 636. Le concile de Toledé, tenu en 653, l'appelle le *Docteur de son siecle & le nouvel ornement de l'Eglise*. Isidore avoit présidé à un grand nombre de conciles assemblés de son tems, & en avoit fait faire les réglemens les plus utiles. On a de lui plusieurs ouvrages, qui décelent beaucoup de savoir, mais qui manquent quelquefois de goût. Les principaux sont : I. *xx Livres des Origines ou Etymologies*. S. Isidore n'avoit pas mis la dernière main à cet ouvrage; Braulion, évêque de Sarra-gosse, le retoucha, & lui donna la forme dans laquelle il est aujourd'hui. Cet ouvrage traite de presque toutes les sciences divines & humaines. II. *Des Com-*

mentaires sur les livres historiques de l'Ancien-Testament; ils ne sont pas assez littéraux. Nous n'avons qu'une partie de ces Commentaires. III. Un *Traité assez curieux des Ecritvains Ecclésiastiques*. IV. Un *Traité des Offices Ecclésiastiques*, intéressant pour les amateurs de l'antiquité & de l'ancienne discipline. Isidore y marque *VII Prières du Sacrifice*, qui se trouvent encore avec le même ordre dans la *Messe Mozarabique*, qui est l'ancienne Liturgie d'Espagne, dont ce Saint est reconnu pour le principal auteur. L'édition du *Missel*, 1500, in-fol. & celle du *Bréviaire*, 1502, in-fol. imprimés par ordre du cardinal Ximenès, sont fort rares (*voyez* ORTIZ). On a fait paroître à Rome, en 1740, in-folio, un *Traité* sur cette Liturgie. V. Une *Regle*, qu'il donna au monastere d'Honoré, où il recommande le travail des mains, disant « que » ceux qui veulent lire sans » travailler, profitent mal de » la lecture qui leur ordonne le » travail ». Ce qu'il ne faut cependant pas prendre avec trop de généralité & de rigueur, comme l'a prouvé le P. Housfa dans ses remarques sur l'*Histoire Ecclésiastique* de Fleury. VI. Une *Chronique depuis Adam jusqu'en 626*. VII. Une *Histoire des Rois Goths, des Vandales & des Sueves*, dont on n'avoit qu'une partie dans les éditions de ses Œuvres. Le P. Florès l'a publiée toute entière dans sa *Spana Sagrada*, tom. 6. La meilleure édition de ces différents ouvrages est celle de Dom du Breuil, Bénédictin, Paris, 1601, in-fol., & Cologne,

1618. VIII. Une précieuse *Collection de Décrétales*, encore en manuscrit, examinée & vérifiée par le savant P. Burriel (*voyez* ce mot). Elle commence par ces mots : *Canones sancti & magni*, &c., & comprend les conciles Grecs. Celui de Nicée est à la tête. Les canons qu'on nomme *apostoliques*, ne s'y trouvent pas. Viennent ensuite les conciles d'Afrique, puis ceux de France & d'Espagne qui terminent la première partie. La seconde contient les Décrétales des papes, & commence par deux Lettres de S. Damase à Paulin d'Antioche; celles de S. Clément, Lin, Clet, Lucius, Melchiades, &c., n'y sont pas. Après les Lettres de Damase suivent celles de Sirice (par lesquelles Denis le petit a commencé sa Collection) & celles des autres jusqu'à S. Grégoire-le-Grand, contemporain de S. Isidore (*voyez* l'article suivant). Nous avons une *Vie* de ce Saint par Lucas, évêque de Tuy en Galice.

ISIDORE MERCATOR ou PECCATOR, est, selon toute apparence, le même que le précédent qui, par humilité, prenoit le nom de *Peccator*, dont par erreur les copistes auront fait *Mercator*: car jamais on n'a pu avoir aucune notice sur ce prétendu *Isidorus Peccator*. On ne fait ni sa patrie, ni sa qualité, ni sa naissance, ni sa mort, ni aucune de ses actions. On ne connoît que sa Collection des Décrétales; & comme cette Collection est originellement & fondamentalement celle de S. Isidore de Séville, il n'est pas raisonnable

de supposer un Isidore différent de ce saint & savant évêque. Cette Collection, telle que nous l'avons fait connoître dans l'article précédent, a été, à la vérité, successivement augmentée de plusieurs conciles & décrétales; mais elle est toujours la *Collection d'Isidore de Séville*, comme celle de Denis le petit ne laisse pas, quoique beaucoup augmentée, d'être celle de Denis le petit. « Ces additions, dit le P. Burriel, ne diminuent en rien l'autorité & l'authenticité de cette Collection, parce qu'elles sont toutes authentiques, & on ne peut pas dire pour cela que S. Isidore n'en soit l'auteur, puisque ces additions se faisoient successivement à la Collection, formée de la même manière qu'on ajoute aujourd'hui au Bréviaire les Saints nouveaux. Ceci ne se faisoit pas sans autorité légitime, le respect qu'on avoit alors pour ces Canons & cette Collection, étant si grande comme tout le monde fait, & qu'on peut prouver par plusieurs témoignages. C'est ainsi que S. Julien de Tolède, ses évêques provinciaux, & les procureurs des autres métropolitains d'Espagne, n'ont point trouvé de marque plus sublime d'honneur à faire aux actes du sixième synode général, pour les faire publier & recevoir comme constitution dogmatique de toute l'Eglise, que d'ordonner de les placer dans le *Codex Canonum* à la suite du concile de Chalcédoine, comme en effet il fut ordonné dans les Canons 5, 6 & 7 du

quatorzième concile de Tolède. Par la même autorité on ajoutoit les conciles particuliers, comme on le voit dans le Prologue d'un neuvième concile de Tolède... De la même manière que Denis le petit est reconnu pour auteur de la Collection par lui faite, quoique Adrien I l'augmenta de plusieurs additions, & que la Collection ainsi ajoutée par Adrien, est attribuée malgré cela à Denis le petit, parce que les additions n'ont point altéré le fond, l'ordre & la symétrie de l'ouvrage Dionysien; de même quoiqu'après la mort de S. Isidore on ait ajouté à la Collection quelques conciles postérieurs au Saint, on ne doit pas pour cela lui ôter la gloire d'auteur de la Collection; & on ne doit pas non plus laisser d'appeler, & nommer ce Code, *Collection d'Isidore*, parce qu'on y trouve des additions postérieures à sa mort, quand celles-ci n'ont point altéré la substance, la distribution & l'arrangement de son ouvrage ». Interpolée ensuite par un inconnu, elle est encore la *Collection d'Isidore de Séville*, puisque le fond, le plan & la disposition en subsistent, & que c'est évidemment cette Collection qui, mal-adroitement retouchée & amplifiée, a été répandue en Allemagne durant le 8e. & 9e. siècle. C'est à tort que quelques écrivains, & particulièrement le compilateur Febronius, ont prétendu que cette Collection avoit produit des changemens dans la hié-

rarchie & la discipline, & agrandi l'autorité du pape. Car 1^o. on s'accorde à croire que cet éditeur ou interpolateur a vécu dans le 8^e. siècle; son ouvrage ne fut connu que vers 790 (*). Il est reconnu que les papes Innocent I, Grégoire le Grand, Léon le Grand ont exercé dans toute l'Eglise une autorité plus vaste, plus ferme, plus éclatante que la plupart de leurs successeurs. Les hérétiques même en conviennent. Casaubon admire en particulier l'énergie du pontificat de Léon (*Exercit. xv ad Annal. Baron*). Avant eux & dès les premiers siècles, le pape S. Clément, disciple de S. Pierre, adresse des lettres pleines de force aux Corinthiens (sans que leur évêque s'en formalise), pour les reprendre des dissensions qui les divisent. S. Irénée enseigne que c'est au siège de Rome qu'il faut recourir pour s'instruire de la tradition apostolique; & de toutes les parties du monde chrétien, on porte à Rome les causes les plus importantes. Si les évêques proscrivent les erreurs dans les conciles, c'est toujours à Rome qu'ils demandent la confirmation de leurs décrets. Si les évêques d'Orient demandent la confirmation de leurs élections

à leurs patriarches, les élections des patriarches demeurent aussi toujours soumises au siège de Rome, auquel ils envoient leurs professions de foi; & les papes refusent de les confirmer, lorsqu'ils jugent les élections irrégulières ou les professions de foi insuffisantes. S. Athanase, Paul de Constantinople, Marcel d'Ancyre, Asclepas de Gaze en appellent à Rome des sentences portées contre eux par des conciles; Jules I casse les sentences, & restitue les évêques à leurs sièges. Innocent I rétablit S. Jean-Chrysostome sur le siège de Constantinople, & annulle le décret du concile du Chêne qui l'a déposé, &c., &c. Alors Isidore n'étoit pas encore au monde; il devoit s'écouler quelques siècles avant qu'il y vint. 2^o. Si on en croit le fameux abbé Schmidt dans son *Histoire des Allemands*, regardée par les partisans des nouveaux systèmes, comme un livre national & classique, ce n'est pas du tout pour élever le pape, mais pour soustraire les évêques à l'empire des métropolitains, qu'Isidore a compilé ou fabriqué les Décrétales. » Isidore, dit-il, osa attaquer » les juges mêmes des évêques, » c'est-à-dire, les métropolitains; & tâcha d'anéantir

(*) Riculphe, archevêque de Mayence, en fit diverses copies qu'il répandit en Allemagne & en France. Quelques critiques font Riculphe auteur de cette Collection; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle a d'abord paru à Mayence, comme l'a prouvé le P. Zaccaria, & non en Espagne, comme l'ont avancé des écrivains peu instruits (à moins qu'on ne l'entende du fond même de la Collection). Car puisque dans toute l'Espagne on ne trouve & qu'on n'a jamais trouvé un seul exemplaire manuscrit de la Collection interpolée, puisqu'on ne l'y connoissoit pas avant l'invention de l'imprimerie; il est tout-à-fait déraisonnable d'attribuer cette altération à un écrivain Espagnol.

» leur pouvoir , afin que les
 » évêques fussent libres & en
 » sûreté, & pour ainsi dire,
 » inviolables. On se trompe
 » beaucoup, si l'on croit que
 » son dessein étoit d'élever
 » l'autorité du pape. Il ne les
 » faisoit plus grands, qu'afin
 » de rendre les métropolitains
 » plus petits ». Avant M.
 Schmidt, Charles Blasco, dans
 un savant *Commentaire sur les*
Canons d'Isidore, avoit établi la
 même opinion, à cela près qu'il
 croyoit, & avec raison, l'au-
 torité du pape également pro-
 pre à consolider celle des mé-
 tropolitains, en même tems
 qu'elle les empêchoit d'en abu-
 ser. Selon Blasco, le but du
 collecteur des Décrétales étoit
 d'établir un métropolitain à
 Mayence avec les prérogatives
 de patriarche; le tout par l'au-
 torité papale, destinée par
 Jesus-Christ à donner la sanc-
 tion à toute autorité subalterne
 dans le gouvernement de l'E-
 glise; & pour rassurer les évê-
 ques contre la puissance des
 métropolitains, il leur montroit
 dans le pape un moyen sûr de
 la contenir. 3°. Le compilateur
 ou interpolateur, quel qu'il
 soit, a-t-il vraiment poussé
 l'imposture & le triste talent de
 la falsification aussi loin qu'ils
 le disent? Gardons-nous bien de
 le croire; nous adopterions la
 plus étrange absurdité. Quoique
 plusieurs de ces Lettres soient
 suspectes à cause de la fausseté
 des dates, à cause des noms
 des papes, à qui on les attri-
 bue, ou à cause des titres d'ar-
 chevêques, qui n'étoient pas
 encore en usage dans les tems
 où l'on suppose qu'elles ont
 été écrites; on ne peut pas

conclure delà, qu'elles sont
 indistinctement & générale-
 ment fausses quant au fond;
 car est-il bien surprenant qu'un
 compilateur peu éclairé dans
 la critique, ait adopté des écrits
 infideles pour les dates ou pour
 les noms des papes? Est-il sur-
 prenant qu'il ait substitué mal-
 à-propos le titre d'archevêque
 à celui d'évêque, pour les sieges
 qui avoient le titre d'arche-
 vêché dans le tems où il écri-
 voit? « Faut-il s'étonner, dit
 » un critique aussi savant que
 » raisonnable, si dans le tems
 » où l'imprimerie n'existoit pas,
 » où les exemplaires manus-
 » crits étoient rares, & plus ra-
 » rement collationnés avec les
 » originaux; où les documens
 » épars manquoient d'ensemble
 » & de suite, sans nom d'auteur,
 » & mêlés confusément avec
 » les ouvrages des autres; où
 » les copistes s'occupoient à
 » réunir tout ce qui avoit quel-
 » que rapport; où les savans
 » ajoutoient des notes & des
 » réflexions, qui ensuite ont
 » passé dans le texte, & subs-
 » tituoient aux anciens mots,
 » des mots plus connus & plus
 » assortis à l'état des choses,
 » &c.; faut-il s'étonner, si dans
 » un tel tems il s'est formé des
 » collections où nous trou-
 » vons de grands défauts &
 » des faussetés, sans que l'es-
 » prit d'erreur ou l'envie de
 » tromper y ait eu la moindre
 » part? » Enfin est-il croyable
 qu'un imposteur ayant dessein
 de surprendre la bonne foi des
 églises, & de leur faire adop-
 ter des lettres supposées, n'eût
 pas observé au moins la vrai-
 semblance sur la discipline qui
 s'étoit observée jusqu'alors?

Est-il croyable que ce rédacteur eût pu, au moyen d'une suite de Décrétales, jusqu'alors ignorées, persuader à toute l'Eglise Occidentale, qu'elle avoit suivi jusqu'à ce tems un usage contraire à celui qu'elle avoit toujours pratiqué effectivement, & cela sur un fait aussi important, aussi public que celui du gouvernement général de l'Eglise, & dont il devoit rester encore beaucoup de monumens authentiques? On peut dire que cette dernière réflexion sur-tout est péremptoire. Pour la combattre, il faudroit supposer qu'un aveuglement général & subit eût frappé tous les esprits; que les évêques, les princes & les peuples, ont passé tout-à-coup à un oubli des choses passées, plus parfait que celui que produisoit l'eau du Léthé. Mais outre l'extravagance d'une pareille supposition, il y a de plus ici une erreur contre la foi. Quelque illusion que puisse produire un recueil de fausses Décrétales, il est impossible, il est contre la divine parole, contre l'assistance promise du Saint-Esprit, que l'Eglise en fasse depuis dix siècles la base & la règle de ses opérations, des décrets de ses conciles, de l'état général de sa discipline & de sa hiérarchie. Le prétendre avec Febronius & les docteurs d'Embs, c'est livrer l'épouse de Jesus-Christ à l'esprit de subversion & de désordre, c'est tomber dans la dangereuse & criminelle folie dont parle S. Augustin: *Si quid per totum orbem frequentat Ecclesia, quin sit faciendum, disputare apertissima insania est.* —

Le célèbre Morin, homme profondément instruit dans les affaires de discipline & d'hiérarchie, établit la même règle d'une manière lumineuse & pathétique: *Insolentissima igitur est insania, non modò disputare contra id quod videmus universam Ecclesiam credere, sed etiam contra id quod videmus eam facere. Fides enim Ecclesie non modò regula est fidei nostræ, sed etiam actiones ipsius actionum nostrarum; consuetudo ipsius consuetudinis quam observare debemus.* Præf. Comment. hist. de admin. Sacram. Pœnit. — Enfin, quand il seroit vrai que les Décrétales d'Isidore auroient apporté quelque changement dans la discipline, il en faudroit conclure précisément qu'elles ont été l'occasion (nullement le fondement, le titre & la sanction) d'une réforme avantageuse; que l'Eglise a cru s'en bien trouver, & que cette révolution dans la discipline rentre dans la considération générale des vicissitudes qu'elle a essuyées, & qui toutes tiennent à un gouvernement, dont l'Esprit-Saint dirige les moyens & assure la conservation. C'est la conclusion du savant Thomassin, qui d'ailleurs a peut-être attribué trop d'influence aux fausses Décrétales: *In usu & exercitio variarum est, non in potestate, quæ & in Conciliis Provincialibus suo modo & in Romanis Pontificibus pro eorum summo principatu eadem semper intacta atque illibata viget: erumpit autem & exercetur non eodem semper modò; SED PRO LOCORUM TEMPORUMQUE ET RERUM OPPORTUNITATE, PRO ECCLESIE SIVE*

UTILITATE, SIVE NECESSITATE: HÆC CERTISSIMA NORMA EST CONCILIANDÆ ANTIQUÆ ECCLESJARUM DISCIPLINÆ CUM NOVA.

ISIDORE DE ST-JOSEPH, selon les uns de Douay, selon d'autres de Dunkerque, embrassa l'ordre des Carmes à Douay l'an 1622. Il enseigna avec réputation la philosophie & la théologie aux Pays-Bas, & la controverse à Rome; fut fait consulteur du Saint-Office, procureur-général de la congrégation d'Italie de son ordre en 1650, & définitur-général en 1656. Il étoit versé dans les langues & dans l'histoire de son ordre. Il mourut à Rome l'an 1666. On a de lui: I. *Vita & Epistola spiritualia Joannis a Jesu Maria Carmelita*, Rome, 1649, in-24. II. *S. Gregorii decapolita fermo nunc primum editus*, grec & latin, avec des notes, Rome, 1642. III. *Une Histoire des Carmes de la Congrégation d'Italie*, publiée en 1671, en 2 vol. in-fol., par le P. Pierre de Saint-André.

ISIDORE DE ISOLANIS, Dominicain Milanois, dans le 16e. siecle, s'est rendu célèbre par ses opinions singulieres & hardies, qu'il a répandues dans ses ouvrages. Les principaux sont: I. *De imperio militantis Ecclesia*, ouvrage rare & curieux. II. *Disputationum Catholicarum libri v.* Il y traite de l'Enfer, du Purgatoire & des Indulgences. Ce livre est plus recherché que le précédent. III. *De Principis institutione*. Ces trois ouvrages furent imprimés à Milan en 1517, in-fol.

ISIS, voyez Io.

ISLE-ADAM, voyez VILLIERS.

ISMAËL, fils d'Abraham & d'Agar, naquit l'an 1910 avant J. C. Ayant un jour maltraité son frere Isaac, Sara sollicita Abraham de le chasser avec sa mere Agar, & ses instances furent appuyées d'un ordre du Seigneur. Ces deux infortunés se retirerent dans un désert, où Ismaël étoit près de mourir de soif, lorsqu'un ange du Seigneur apparut à Agar. Il lui montra un puits plein d'eau, dont il but. Ils continuerent leur chemin, & s'arrêterent au désert de Pharan. Ismaël épousa une Egyptienne, dont il eut 12 fils, desquels sortirent les 12 Tribus des Arabes, qui subsistent encore aujourd'hui. Ses descendants habiterent le pays qui est depuis Hevilla jusqu'à Sur. Ismaël se trouva à la mort d'Abraham, & le porta avec Isaac dans la caverne du champ d'Ephron. Ismaël mourut en présence de tous ses freres, l'an 1773 avant J. C. C'est de lui que sont descendus les Arabes, les Agaréniens, les Ismaélites, les Sarrasins, & quelques autres peuples. Mahomet, dans son Alcoran, se fait gloire d'être forti de la famille d'Ismaël. « Il » semble, dit un auteur moderne, que le peuple de Dieu » doit toujours avoir les enfans » d'Ismaël pour ennemis, que » cette race est destinée à com- » battre les Chrétiens comme » les Juifs, & que le Seigneur » a résolu de s'en servir pour » châtier les uns & les autres, » conformément à ce passage » de S. Paul: *Quomodò tunc » is qui secundum carnem natus » fuerat, persequebatur eum qui*

» *secundum spiritum : ita & nunc.* Galat. 4». D'autres ont observé que les Arabes toujours indépendans, jamais asservis, redoutables par une vie errante & militaire, dépouillant ou rannonnant tout ce qui les approche & tout ce qu'ils peuvent atteindre, plus invincibles dans leurs tentes & leurs camps volans que les autres peuples dans leurs forteresses; semblent réaliser encore aujourd'hui le caractère & la destinée d'Ismaël & de sa postérité. *Hic erit ferus homo; manus ejus contra omnes, & manus omnium contra eum; & à regione univerforum fratrum suorum figet tabernacula.* Gen. 16.

ISMAËL I, fut le premier sopher de Perse. Il étoit petit-fils d'Usun-Cassan. Il rétablit l'empire Persan, en se disant descendu d'Ali, gendre du faux prophète Mahomet, & en donnant une nouvelle explication à l'Alcoran. C'est ce qui a formé deux sectes parmi les Mahométans, qui se regardent mutuellement comme hérétiques. Ismaël commença son regne vers l'an 1505, & mourut en 1523, après avoir remporté diverses victoires sur ses ennemis. Pour établir plus solidement son trône, il sollicita les princes chrétiens de joindre leurs armes aux siennes contre les Ottomans; mais le tems des croisades étoit passé. Ses successeurs prirent, à son exemple, le titre de *Sophi*, non parce qu'il signifie *Sage* en grec, mais parce que ce mot en langue persienne veut dire *Laine*. C'est de cette matière que les princes Persans faisoient leur turban.

ISMAËL II ou SCHAH Is-

MAËL, sopher de Perse, succéda à Thamas en 1575. On le tira de sa prison pour le mettre sur le trône. Il s'y affermit par la mort de 3 de ses frères qu'il fit égorger; mais après un regne de 2 ans, il fut empoisonné par une de ses sœurs, parce qu'il paroissoit avoir trop d'inclination pour la religion des Turcs, que les Persans regardent comme des hérétiques. Il avoit plus de 50 ans.

ISMENIAS, excellent musicien de Thebes. On dit qu'ayant été fait prisonnier par Athéas, roi des Scythes, il joua de la flûte devant ce prince, qui se moquant de l'admiration de ses courtisans, dit tout haut qu'il *préferoit les hennissemens d'un cheval, aux sons de la flûte d'Ismenias.* Voyez ATHÉAS.

ISOCRATE, né à Athenes l'an 436 avant J. C., fils d'un artiste de cette ville, qui faisoit des instrumens de musique, devint, dans l'école de Gorgias & de Prodicus, un des plus grands maîtres d'éloquence; mais il ne put jamais parler en public dans les grandes affaires de l'état: sa timidité & la foiblesse de sa voix l'en empêchèrent. Ne pouvant le faire lui-même, il l'apprit aux autres. Il ouvrit à Athenes une école d'éloquence, qui fut une pépinière d'orateurs pour toutes les parties de la Grèce. Si ses leçons furent utiles aux disciples, elles ne furent pas moins lucratives pour le maître. Isocrate amassa plus d'argent qu'aucun sophiste de son siècle, quoiqu'il n'exigeât rien des citoyens d'Athenes. Le fils d'un roi lui donna 60,000 écus pour un

Discours, où il prouvoit très-bien qu'il faut obéir au Prince. Mais bientôt après il en composa un autre, où il prouvoit au Prince qu'il doit faire le bonheur des sujets. On venoit à lui de toutes parts. Egalement doué du talent de bien écrire & de celui de bien enseigner, il donnoit à la fois le précepte & l'exemple. Il parloit très-peu devant les gens frivoles & dissipés; se trouvant à la table du roi de Salamine, & les convives le pressant de fournir à la conversation, il s'en excusa en ces termes : *Ce que je fais n'est pas ici de saison, & ce qui est ici de saison, je ne le fais pas.* Dans ce qui nous reste de lui, on voit un style doux, coulant, agréable, plein de grâces. Ses pensées sont nobles, mais trop délayées. Un critique judicieux l'a appelé *Sophiste enchanteur, écrivain académique très-fleuri, très-harmonieux, mais froid, languissant, amoureux de paroles, & qui énerve ses pensées en voulant les embellir.* Il est le premier, suivant Cicéron, qui ait introduit dans la langue grecque ce nombre, cette cadence, cette harmonie, qui en fait la première des langues. La nouvelle de la défaite des Athéniens par Philippe, à la bataille de Chéronée, le pénétra d'une douleur si vive, qu'il ne voulut pas survivre au malheur de sa patrie. Il mourut de douleur l'an 338 avant J. C., à 98 ans, après avoir passé quatre jours sans manger. Nous avons de lui 31 *Harangues*, traduites de grec en latin par Jérôme Wolfius. Toutes les *Œuvres* d'Isocrate furent imprimées par Henri

Etienne, in-fol. 1593. Elles contiennent ses *Harangues* & ses *Lettres*. L'imprimeur y joignit la traduction de Wolfius, ses remarques propres, & quelques fragmens de Gorgias & d'Ariftide. On estime aussi l'édition des Aldes, 1513 & 1534, in-folio; & celle de Londres, 1748, in-8°. On a donné à Cambridge, pour l'usage des classes de l'université, une excellente édition de 14 *Harangues* choisies d'Isocrate, in-8°. Les littérateurs pourront consulter les *Recherches* de l'abbé Vattry sur les autres écrits qu'Isocrate avoit composés. On les trouve dans le tom. 13^e. des *Mémoires* de l'Académie des Belles-Lettres. L'abbé Auger a donné une traduction en françois des *Œuvres* d'Isocrate, Paris, 1781, 3 vol. in-8°.

ISRAËL, (S.) fut prévôt de la collégiale de St-Junien en Limousin, puis grand-chantre de Dorat dans la même province, où il avoit embrassé l'institut des chanoines-réguliers. Il mourut le 22 décembre 1014. Son corps fut levé de terre en 1659. Nous avons de lui : I. Une *Histoire de Jesus-Christ* en vers & en langue vulgaire, que l'on a faussement attribuée à un Isaac, abbé d'Esterp, dans le nouveau *Glossaire* de du Cange. Cet ouvrage prouve que la langue romancière étoit en usage avant le 12^e. siècle. Le P. Labbe a publié dans *Bibl. nov. Mss.* tome 2, la *Vie* du B. Israël, qui fut écrite quelques années après sa mort.

ISSACHAR, 5^e. fils de Lia & le 9^e. des enfans de Jacob. Ses descendans sortirent d'Égypte

gypte au nombre de 54,400 combattans. Sa tribu s'adonna à l'agriculture. Ce patriarche étoit né l'an 1749 avant J. C; on ne fait pas la date de sa mort.

ISTHUANFI, (Nicolas) vice-palatin de Hongrie, né dans un château, près de Cinq-Eglises, l'an 1538, & mort en 1615; a laissé l'*Histoire* de ce royaume, depuis 1490 jusqu'en 1608. Elle vit le jour à Cologne, in-folio, en 1622. Cette Histoire est d'autant plus estimable, qu'Isthuanfi avoit été employé par Maximilien II & Rodolphe II dans les affaires les plus importantes. Elle est très-bien écrite, exacte & pleine d'intérêt, d'une latinité pure & très-élégante. L'auteur étoit un homme de bien, aussi distingué par ses vertus que par ses connoissances. La continuation jusqu'à l'an 1718, par Jacques Ketteler, qu'on voit dans l'édition de Cologne, 1724, est fort inférieure à tous égards à l'ouvrage de l'historien Hongrois.

ITHACE, évêque d'Osobona en Espagne, montra beaucoup de zèle contre les Priscillianistes; mais ayant abusé de son crédit près de l'empereur Maxime, pour les faire condamner à mort, il encourut l'indignation publique, & plusieurs évêques se séparèrent de sa communion. Voyez **PRISCILLIEN** & **S. MARTIN**.

ITTIGIUS, (Thomas) savant professeur de théologie à Leipsig, travailla aux Journaux de cette ville avec succès, & mourut en 1710, à plus de 66 ans. Il avoit du savoir & des vertus; & il eut de la

Tome V.

réputation dans son pays. On a de lui: I. Un *Traité sur les incendies des Montagnes*, Leipsig, 1671, in-8°. II. Une *Dissertation sur les Hérésiarques des tems apostoliques*, 1703, in-4°: elle est très-estimée. III. Une *Histoire des Synodes nationaux tenus en France par les Prétendus-Réformés*, 1705, in-4°. IV. Une *Histoire Ecclésiastique des deux premiers siècles de l'Eglise*, 1709 & 1711, 2 vol. in-4°. V. Des *Œuvres Théologiques*. Tous ces ouvrages sont en latin. On les connoît peu en France. La plupart sont remplis de préjugés puisés dans la secte que l'auteur professoit.

ITYS ou **ITYLE**, fils de Térée, roi de Thrace, & de Progné, fille de Pandion, roi d'Athènes, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit enlevé sa sœur Philomele.

IVAN, voyez **IWAN**.

IVELLUS, voyez **JEWEL**.

IVES ou **YVES**, (S.) *Ivo*, né dans le territoire de Beauvais, d'une famille noble, fut disciple de Lanfranc, prieur de l'abbaye du Bec, & se distingua tellement par sa piété & par sa science, qu'il devint abbé, puis évêque de Chartres en 1092. Il s'éleva avec zèle contre le roi Philippe I, qui avoit pris Bertrade de Montfort, femme de Foulques le Rechin, comte d'Anjou, après avoir quitté la sienne, Berthe de Hollande. Il gouverna son diocèse avec sagesse, y fit fleurir la discipline ecclésiastique, & mourut le 21 décembre 1115, à 80 ans. On a de lui: I. Un

D

Recueil de Décrets Ecclésiastiques. Les fausses Décrétales y sont mêlées avec les vraies. Il transcrit ordinairement le Recueil de Burchard de Worms, comme celui-ci avoit transcrit celui de Reginon. II. Un grand nombre d'*Epîtres*, & d'autres ouvrages fort utiles pour connoître la discipline de son tems. Toutes ses *Œuvres* ont été imprimées à Paris en 1647, in-folio, accompagnées de remarques savantes & utiles, & d'une *Vie* de ce Saint, tirée de ses écrits, & de divers monumens du tems, par Jean Fronteau. Cette *Vie* est insérée dans les *Acta Sanctorum*, avec des remarques du P. Henschenius. Outre le Recueil des Décrets Ecclésiastiques & les *Epîtres*, cette collection renferme *Micrologus de ecclesiasticis officiis*, des *Sermons*, & une courte *Chronique* des rois de France.

IVES, voyez YVES.

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin, seigneur des) poète François, né à la Fresnaye, château près de Falaise, d'abord lieutenant-général de Caen, charge dans laquelle il avoit succédé à son pere (voyez FRESNAYE), fut nommé précepteur du duc de Vendôme, fils de Gabrielle d'Estrées, & ensuite de Louis XIII, encore dauphin. Sa vie licencieuse le fit renvoyer de la cour avec des bénéfices, dont il se défit, sur les reproches que le cardinal de Richelieu lui fit de la corruption de ses mœurs. Soulagé du poids d'un état dont il n'avoit ni le goût, ni les vertus, il vécut en épicurien, & mourut, dit-on, de même : mais d'autres assurent, d'après

M. Huet, qu'il mourut dans des sentimens de repentir. Ce fut en 1649, à l'âge de 90 ans, dans une maison de campagne, près de Germigny, château des évêques de Meaux. On a de lui : I. *Institution d'un Prince*, en vers ; ouvrage écrit avec jugement & avec énergie, & plein des plus belles leçons de la morale. II. Des *Stances*, des *Sonnets* & d'autres poésies dans les *Délices de la Poésie Française*, 1620, in-8°, qui ne sont pas celles des gens de goût.

IWAN V ou JEAN ALEXIOWITZ, czar de Russie, second fils de Michaëlowitz, né en 1651, fut disgracié de la nature. Il étoit presque privé de la vue & de la parole, & sujet à des convulsions. Il devoit succéder à la couronne après la mort de son frere Fœdor Alexiowitz, arrivée en 1682 ; mais on résolut de l'enfermer dans un monastere, & de donner le sceptre à Pierre son frere, né d'un second mariage. La princesse Sophie, leur sœur, espérant de régner sous le nom d'*Iwan*, excita une sédition pour lui conserver le trône. Après bien du sang répandu, on finit par proclamer souverains les deux princes *Iwan* & Pierre, en leur associant Sophie en qualité de coregente. Ce gouvernement partagé ne dura que 6 ans. Sophie ayant, dit-on, projeté en 1689 de sacrifier le czar Pierre à la soif de régner seule, la conspiration fut découverte, & la princesse enfermée dans un couvent. Dès ce moment Pierre régna en maître. *Iwan* n'eut d'autre part au gouvernement, que celle de voir son

nom dans les actes publics. Il mena une vie privée & tranquille, & mourut en 1696. Ce prince laissa 5 filles, dont la 4e., Anne, mariée en 1710 au duc de Courlande, monta depuis sur le trône de Russie.

IWAN VI de Brunswick-Bévern, fut déclaré czar après la mort de sa grande-tante Anne Iwanova, le 29 octobre 1740. Il descendoit de la sœur de cette princesse, fille comme elle du czar Jean V, frere aîné de Pierre le Grand. Ernest, duc de Birén, favori d'Anne, devoit avoir la régence sous la minorité de ce jeune prince, qui n'avoit que 3 mois. Mais quelques semaines après, le duc de Birén fut destitué, & la régence fut déferée à Anne de Mecklenbourg, duchesse de Brunswick-Bévern, mere du jeune empereur. Le 6 décembre 1741 Iwan fut détrôné, & enfermé dans la forteresse de Schlüsselbourg. La princesse Elizabeth Petrowna, fille de Pierre le Grand, qui fut déclarée impératrice, étant morte en 1762, & son neveu Pierre III ayant été déposé 6 mois après, la princesse Catherine d'Anhalt-Zerbst, son épouse, monta sur le trône. C'est sous le regne de cette princesse que le malheureux Iwan fut assassiné par son gardien le 16 juillet 1764.

Cette affaire délicate n'a pu être encore bien éclaircie. C'est un de ces événemens dont le vrai point de vue est réservé à la postérité.

IWANOVA, voyez ANNE.

IXION, roi des Lapithes, refusa à Déionée les présens qu'il lui avoit promis, pour épouser sa fille Dia : ce qui obligea ce dernier à lui enlever ses chevaux. Ixion dissimulant son ressentiment, attira chez lui Déionée, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent. Il eut de si grands remords de cette trahison, que Jupiter le fit mettre à sa table pour le consoler. Ses premieres fautes ne le corrigerent pas. Il osa aimer Junon, & tâcha de la corrompre; mais cette déesse en avertit son époux, qui, pour éprouver Ixion, forma une nue bien ressemblante à Junon, & la fit paroître dans un lieu secret où Ixion la trouva. Il ne manqua pas alors de suivre les mouvemens de sa passion. Delà le proverbe: *C'est la nue d'Ixion*, pour dire une illusion, une vaine jouissance. Alors Jupiter, trop convaincu de son dessein, foudroya ce téméraire, & le précipita dans les enfers, où les Euménides l'attachèrent avec des serpens à une roue qui tournoit sans cesse.